

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques

**RECENSEMENT ET DESCRIPTION DES EXEMPLAIRES DE
LA PREMIÈRE ÉDITION DU *DE FABRICA* (1543)
CONSERVÉS EN FRANCE DANS LES BIBLIOTHÈQUES
PUBLIQUES**

Stéphanie Charreaux¹ et Jérôme van Wijland^{2*}

Vésale occupe une place à part dans le paysage de la recherche en histoire de la médecine, en raison de la fascination que ses travaux ou lui-même exercent encore aujourd'hui tant sur les historiens que sur les médecins. On peut ainsi dresser quelques constats :

- Les recherches concernant Vésale sont nombreuses et variées, comme en témoignent notamment les bibliographies établies par Harvey Cushing³ et, plus récemment, par Maurits Biesbrouck⁴.

* Nos remerciements les plus sincères vont à nos correspondants : Anne Autissier, Marion Bernard, Guillaume Boyer, Vincent Delmas, Anne Dell'Essa, Arlette Dubois, Justine Dujardin, Marc-Édouard Gautier, Patrick Latour, Alice Lemaire, Claire Lesage, Fabienne Le Bars, Patrice Le Floch-Prigent, Sabine Maffre, Antoine Monaque, Yannick Nexon, Élisabeth Prost, Nathalie Rollet, Dominique Rouet, Yann Sordet, Christophe Vellet et, bien évidemment, à Jacqueline Vons.

¹ Conservateur en chef à la Bibliothèque interuniversitaire de Santé.

² Conservateur à la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

³ CUSHING H., *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*, Hamden (Conn.), Archon Books, 1962 [1^e éd. New York, Schuman's, 1943].

⁴ BIESBROUCK M., *Vesaliana. An Updated Vesalius Bibliography Including all Known Publications on Andreas Vesalius (1514-1564) and His Works*, Jan. 2015 [en ligne], <http://www.andreasvesalius.be/>

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

- Les recherches sur les éditions d'ouvrages de Vésale sont elles aussi nombreuses et bien documentées. En revanche, les informations sur les exemplaires sont rares et disparates, et surtout elles ne sont pas mises en commun.

- On assiste depuis quelques années à un renouvellement de la recherche autour de Vésale, qui s'est accéléré ces derniers temps en raison de la perspective de la commémoration du cinq centenaire de sa naissance. En particulier, le besoin de lire Vésale dans le texte s'est fait nettement sentir, expliquant les projets d'édition et de traduction entrepris depuis une quinzaine d'années : la première traduction complète, en langue anglaise, par William Frank Richardson et John Burd Carman⁵, l'édition et la traduction française de l'*Epitome* par Jacqueline Vons et Stéphane Velut⁶, la traduction en néerlandais du premier livre de la *Fabrica* par Maurits Biesbrouck⁷, la traduction intégrale en anglais par Daniel H. Garrison et Malcolm H. Hast⁸, enfin tout récemment la traduction française du premier livre de la *Fabrica* par Jacqueline Vons et Stéphane Velut, première étape d'un projet de traduction intégrale⁹. Parallèlement, le retour au texte même de la *Fabrica* – qui ne consiste en rien d'autre qu'à exaucer le souhait proprement humanistique de Vésale¹⁰ – doit se doubler d'un retour au

⁵ VESALIUS A., *On the fabric of the human body* / translated by RICHARDSON in collaboration with CARMAN, San Francisco, Novato (Calif.), Norman publ., 1998-2009, 5 vol. (book I, 1998 ; book II, 1999 ; books III-IV, 2002 ; book V, 2007 ; books VI-VII, 2009).

⁶ VÉSALE A., *Résumé de ses livres sur la fabrique du corps humain. Andreae Vesalii Bruxellensis suorum de humani corporis fabrica librorum epitome* / texte et traduction par VONS ; introduction, notes et commentaire par VONS J. et VELUT S., Paris, Les Belles Lettres, 2008 (*Science et humanisme* ; 8).

⁷ BIESBROUCK M., *Vertaling van het eerste boek van de Fabrica 1543. Nederlandse vertaling van het eerste boek van Andreas Vesalius' Fabrica 1543, handelend over het Menselijk Skelet*, [en ligne] <http://www.andreasvesalius.be/>.

⁸ VESALE A., *The fabric of the human body. De humani corporis fabrica libri septem : an annotated translation of the 1543 and 1555 editions* / by Daniel H. Garrison, Malcolm H. Hast, Basel, Karger, 2014.

⁹ VÉSALE A., *La Fabrique de Vésale et autres textes* / éditions, transcriptions et traductions par VONS J. et VELUT S., éd. électronique, Paris, BIU Santé, 2014, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale>.

¹⁰ « Comme cela a déjà été rappelé très souvent jusqu'ici et devra encore être réitéré maintes fois dans ce livre et dans les suivants, tous les médecins qui ont succédé à Galien témoignent d'une incurie et d'une ignorance crasse dans les dissections (...) ces gens-là n'avaient ni pratique ni connaissance anatomiques, puisqu'ils ont transmis à la postérité, comme s'ils les avaient observées dans l'homme, des descriptions de Galien qui, sur quelques points étaient fausses mais qui, pour beaucoup se référaient à des singes et à des chiens et non à des êtres humains, et puisqu'ils n'ont nullement hésité à inventorier, comme de simples copistes, ce qu'eux-mêmes n'avaient jamais vu, pas même en songe, et souvent ce qu'ils avaient compris de travers dans les livres de Galien ? (...) Mais pour le moment, laissons de côté tous les sectateurs de Galien qui ont nui à la connaissance du

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

support. Ce support, ce n'est pas seulement l'édition, c'est aussi l'exemplaire, dans tout ce qu'il comporte de particularités et donc, d'enseignements.

Le recensement

Il semble donc que ces différentes recherches gagneraient à s'appuyer sur un recensement précis des exemplaires existant en France et détaillant toutes leurs particularités. En matière de recensement des éditions vésaliennes, l'un des premiers chantiers a été celui mené par Harvey Cushing. Plus récemment, Michael Horowitz et Jack Collins ont procédé à un recensement afin de déterminer la présence de variantes d'édition¹¹. Ce dernier faisait nettement apparaître la nécessité d'un recensement plus poussé, rendu possible par l'informatisation et la mise en réseau, prenant en compte non seulement les particularités d'impression mais aussi les particularités d'exemplaire. Plusieurs tentatives ont été effectuées depuis, avec des délimitations différentes : l'une limitée au territoire belge¹², une autre aux États-Unis d'Amérique¹³, une autre enfin portant uniquement sur l'édition de 1555¹⁴.

Le point de vue spécifiquement vésalien doit se doubler d'une approche en histoire du livre et d'un plaidoyer en faveur de ce type de recensement. En effet, la bibliographie matérielle s'est souvent attachée à décrire l'exemplaire idéal d'une édition. C'est le cas de Fredson Thayer Bowers dans ses *Principles*

corps de l'homme plutôt qu'ils ne lui ont été utiles, et reprenons à fond les leçons de Galien, de loin le chef de file de tous les professeurs de dissection, pour éviter de donner l'impression que nous-mêmes avons honteusement négligé son autorité » (*La Fabrique de Vésale et autres textes*, [en ligne] www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/p?e=1&p1=01082&a1=f&v1=00302_1543x01&c1=19 fol. G5r p. 81).

¹¹ HOROWITZ M., COLLINS J., « A census of copies of the first edition of Andreas Vesalius' *De humani corporis Fabrica* (1543), with a note on the recently discovered variant issue », *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, vol. 39, 2, April 1984, p. 198-221.

¹² COCKX-INDESTEGE E., *Andreas Vesalius: a Belgian census: contribution towards a new edition of H. W. Cushing's bibliography*, Brussels, Royal Library Albert I, 1994 (*Monografieën van de Koninklijke Bibliotheek Albert I*; 81). Cf. également la recension critique de cet ouvrage par ISAAC M.-T., « Cockx-Indestege (Elly). *Andreas Vesalius. A Belgian Census Contribution towards a New Edition of H. W. Cushing's Bibliography* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, Volume 76, n° 2, 1998, p. 597-598.

¹³ JOFFE S.N., BUCHANAN V., « Updated Census in USA of First Edition of Andreas Vesalius' *De Humani Corporis Fabrica* of 1543 », *International Archives of Medicine*, Vol. 8 n° 23, 2015 [en ligne], doi: 10.3823/1622, relève 64 exemplaires conservés aux États-Unis d'Amérique.

¹⁴ JOFFE S.N., « A census of the edition of 1555 of Andreas Vesalius' *De Humani Corporis Fabrica* », *International Archives of Medicine*, Vol. 2, 26, 2009 [en ligne], doi:10.1186/1755-7682-2-26.

of *bibliographical description*¹⁵ comme, plus tard, de Philip Gaskell dans *A New Introduction to Bibliography*¹⁶. Il s'agirait de l'exemplaire « le plus parfait » livré par l'imprimeur, notion intuitive mais problématique.

Pour les chercheurs actuels, il convient de déplacer le regard de la bibliographie historique vers l'histoire du livre¹⁷. Ainsi, dans ses travaux, David Pearson¹⁸ défend l'importance du recensement en histoire du livre, qui consiste à traquer un maximum d'exemplaires existants d'un livre particulier, à en enregistrer les particularités, à en analyser les traces qui permettent de montrer comment ce livre en particulier a été possédé, a circulé, a été relié, annoté, lu à travers le temps. S'il reconnaît l'intérêt de la bibliographie textuelle, énumérative, de l'établissement de l'exemplaire idéal et de ses variantes, telle qu'on la trouve

¹⁵ « The collational formula and the basic description of an edition should be that of an ideally perfect copy of the original issue » (BOWERS F.T., *Principles of bibliographical description*, Winchester, St. Paul's Bibliographies, New Castel (Del.), Oak Knoll Press, 1994, p.113).

¹⁶ « Before considering issue and state, the bibliographical concept of 'ideal copy' must be introduced. Since different copies of an edition may vary from each other in a number of ways, the bibliographer examines as many copies as possible in order to construct a notional ideal copy of the edition he is studying. A description of this ideal copy would note all the blank leaves intended to be part of his gatherings, and all excisions, insertions, and cancellantia which belonged to the most perfect copy of the work as originally completed by its printer and first put on sale by its publisher. This is the basic ideal form; and the description of ideal copy is completed by the addition of notes of any subsequent changes made by the printer or publisher to improve the book or to modify the conditions of its sale, and of any unintentional alterations to its form. Roughly speaking, different publishing units within the one edition are called issues, while parts of an edition embodying changes to the text, whether intentional or not, are known as variant states. Sometimes these differences were introduced during the course of a single printing, sometimes they were connected with the production of a new impression » (GASKELL P., *A New Introduction to Bibliography*, Oxford, at the Clarendon Press, 1985, 1^{re} ed. 1972, p. 315).

¹⁷ Pour n'en citer que quelques-uns, PEARSON D., « What can we learn by tracking multiple copies of books ? » in MYERS R. et al. (ed.), *Books on the move*, New Castle and London, Oak Knoll Press and The British Library, 2007, p. 17-38 ; PEARSON D., *Books as history : the importance of books beyond their texts*, Revised ed., London, British library, 2011 ; PEARSON D., *Provenance research in book history : a handbook*, London, the British library, New Castle (Del.), Oak Knoll press, 1998 (*The British library studies in the history of the book*) ; STODDARD R. E., *Marks in books, illustrated and explained*, Cambridge (Mass.), Houghton library, Harvard university, 1985 ; PITTION J.-P., *Le livre à la Renaissance. Introduction à la bibliographie historique et matérielle*, Turnhout, Brepols, Musée de la Maison d'Érasme, 2013 (*Nugæ humanisticæ sub signo Erasmi* ; 15).

¹⁸ PEARSON D., « The importance of the copy census as a methodology in book history », in WAGNER B., REED M. (ed.), *Early printed books as material objects: proceedings of the Conference / organized by the IFLA Rare Books and Manuscripts Section, Munich, 19-21 August 2009*, Berlin, De Gruyter Saur, 2010 (*IFLA publications*; 149), p. 321-328.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

chez les tenants de la bibliographie matérielle, il accorde surtout de l'importance aux usages et à l'impact social du livre, ainsi qu'aux réseaux de distribution et de diffusion des livres, dont témoignent les annotations marginales, les marques de provenance, les reliures. C'est ainsi que l'entend également Alain Riffaud qui, lui, parle d'archéologie du livre¹⁹, d'une méthode d'investigation consciencieuse et rigoureuse. Les bibliothèques sont elles aussi sensibles à ce discours. Dans l'éditorial des *Nouvelles du livre ancien* du second semestre 2013 pour ne citer qu'un exemple, Isabelle de Conihout livre elle aussi un plaidoyer en faveur de la recherche des provenances et des particularités d'exemplaire²⁰. Néanmoins, David Pearson critique la tendance à s'intéresser aux livres jugés importants selon des valeurs modernes et des critères souvent anachroniques : les incunables, les *landmarks of science*, les grandes œuvres de la littérature anglaise, etc. Il préconise de prendre davantage en compte les livres ordinaires plutôt que les œuvres célèbres, surtout lorsque l'on s'essaie à mieux comprendre la culture imprimée et, partant, les cadres mentaux, sociaux, culturels d'une société donnée. Or, avec la *Fabrica* de Vésale, nous sommes justement confrontés à un monument de la littérature médicale. Pourtant, nous maintenons que de tels livres ne sont pas moins porteurs de sens que les livres communs, mais qu'il convient de prendre garde aux idées préconçues qui traversent la littérature consacrée à Vésale. Certes, la taille du corpus, l'impact restreint à une élite de sa réception, ne permettent pas de trop grandes généralisations. Notre contribution s'appuie sur un formulaire de travail qui permet de constituer de véritables fiches d'état, détaillant les particularités des exemplaires parvenus jusqu'à nous, à partir desquelles se dégagent des lignes de force. Notre ambition étant de mettre en place la méthodologie la plus rigoureuse possible, nous avons procédé en trois étapes : la définition d'un périmètre de recherche, le repérage des exemplaires, enfin la mise au point d'un protocole de travail. Le périmètre était triple : géographique : la France ; institutionnel : les bibliothèques nationales, universitaires, municipales et autres bibliothèques ou institutions publiques et de recherche²¹ ; bibliographique : l'édition de 1543. Ces restrictions obéissent à des critères pragmatiques, de faisabilité et sont fonction du temps qui nous était imparti. Les périmètres ne demandent qu'à

¹⁹ RIFFAUD A., *Une archéologie du livre français moderne*, Genève, Droz, 2011 (*Travaux du Grand Siècle* ; 39).

²⁰ CONIHOUT I. de, « À la chasse (bis) », *Nouvelles du livre ancien*, n° 129, 2^e semestre 2013, p. 1-2.

²¹ La Bibliothèque de l'Institut catholique de Paris en fait donc naturellement partie.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

être élargis aux autres pays, notamment européens, aux collections privées²², ainsi qu'aux autres éditions du corpus vésalien.

Le repérage s'est fait en s'appuyant, en premier lieu sur des catalogues collectifs très développés, quoiqu'encore lacunaires, puis en tissant un réseau de correspondants, conservateurs ou bibliothécaires, généralement responsables de fonds anciens, à qui nous avons soumis notre formulaire et que nous avons associés plus ou moins étroitement à nos investigations. Nous nous sommes également fiés à la culture des spécialistes de Vésale, qui ont pu çà et là nous signaler l'existence d'un exemplaire²³ dans les bibliothèques conservant les divers exemplaires. Le retour a été très positif puisque seules deux bibliothèques n'ont pas répondu à nos requêtes²⁴.

Ce qui distingue notre recherche de celles qu'ont pu mener Cushing, Horowitz et Collins, Cockx-Indestege, c'est évidemment l'informatisation massive des catalogues de bibliothèques. En France, quelques catalogues permettent de balayer un ensemble déjà important de fonds : Sudoc, catalogue général de la BnF, CCFr. Ces catalogues ont constitué le socle du repérage, malgré des lacunes, c'est-à-dire des exemplaires non signalés (Angers, Strasbourg, etc.), ou encore une erreur récurrente qu'on peut probablement imputer au manque d'expertise des entreprises de catalogage rétrospectif : en effet, l'année d'édition étant absente de la page de titre, mais présente, en caractères latins, au colophon, ainsi que le voulait l'usage bibliographique aux débuts de l'imprimerie, un certain nombre de notices se sont fondées sur la date de la préface de Vésale adressée à Charles Quint, 1542, pour dater leur exemplaire. Cette préface étant présente à la fois dans l'édition de 1543 et dans celle de 1555, nous avons trouvé plusieurs exemplaires des deux éditions catalogués à la date de 1542.

Au total, nous avons repéré 23 exemplaires, en prenant en compte un exemplaire strasbourgeois disparu à la fin de la seconde guerre mondiale, sur lequel nous n'avons guère de précisions, ainsi qu'un exemplaire rouennais qui fut volé. Le mode de répartition sur le territoire permet d'ores et déjà d'émettre

²² Pour des raisons qui tiennent à la difficulté de repérage et au fait que les livres changent de main, sont vendus, légués, etc., nous n'avons pas voulu associer les collections particulières à nos recherches.

²³ Nous sommes conscients que notre recensement est probablement lacunaire, que tous les fonds n'ont pas été rétroconvertis, qu'il peut exister des exemplaires dans des institutions autres, collections de musées, etc.

²⁴ Boulogne-sur-Mer et Toulouse.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

quelques réflexions. On dénombre 9 exemplaires parisiens contre 14 en province. Au vu de la carte, on peut remarquer que la localisation des exemplaires se trouve majoritairement au nord d'une ligne Saint-Malo-Genève qui enfoncerait quelques coins dans les France ligérienne et rhodanienne, avec 20 exemplaires au Nord contre 3 au Midi²⁵.

L'analyse de notre corpus ne peut être que qualitative, l'analyse statistique étant impossible en raison de la taille réduite du corpus. Sur les 21 exemplaires subsistants, nous avons obtenu 19 réponses. Pour y parvenir, nous avons mis au point un formulaire composé de 28 questions, fondé sur notre expérience et que nous avons progressivement affiné, puis accompagné d'un petit mode d'emploi pour faciliter le travail de nos correspondants²⁶.

Cf. Annexe 1. Exemplaires de la 1^{ère} édition de la *Fabrica* (1543) : localisation et cote.

Cf. Annexe 2. Formulaire de description.

Fabrication et mise en forme du livre

Les variantes de pagination, de signature, d'édition

La mise en forme de la *Fabrica* est marquée par de très nombreuses erreurs de pagination. De telles erreurs sont fréquentes au XVI^e siècle et un soin moindre est apporté à la correction de la pagination qu'à celle des signatures, de la réclame ou des titres courants, essentiels à la cohérence de l'assemblage des cahiers. Néanmoins, leur nombre ne manque pas d'étonner dans un ouvrage tel que la *Fabrica*, eu égard au luxe de l'ouvrage et au soin tout particulier apporté à sa fabrication²⁷.

²⁵ Sur cette ligne de partage, fondée sur le degré d'instruction primaire des garçons, dont l'histoire remonte au statisticien Adrien Balbi, au géographe Konrad Malte-Brun dans sa recension des travaux de Balbi dans le *Journal des débats* en 1823, puis au baron Charles Dupin dans ses *Effets de l'enseignement populaire de la lecture...* en 1826, cf. CHARTIER R., « La ligne Saint-Malo-Genève », in *Les lieux de mémoire, III. Les France, 1. Conflits et partages* (NORA P. dir.), Paris, Gallimard, 1992, p. 738-775.

²⁶ Cet article a été rédigé avant la parution de la première synthèse méthodologique sur le signalement des provenances : *Provenances des collections : aide à la description et au signalement*, <http://www.bibliopat.fr/provenances/provenances-des-collections-aide-a-la-description-et-au-signalement>.

²⁷ Ce nombre d'erreurs nous a conduits à nous appuyer exclusivement sur la foliotation et non sur une pagination idéale restituée.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Il serait fastidieux de relever toutes les erreurs de pagination²⁸. Au total, une trentaine d'erreurs de pagination isolées émaillent l'ouvrage, ainsi qu'une séquence complète qui commence à la page 312 et se poursuit sur une centaine de pages. Tous les exemplaires examinés comportent les mêmes erreurs de pagination. La seule exception repérée réside dans l'exemplaire de la Réserve, où le folio M4v est paginé « correctement » 140 quand tous les autres exemplaires comportent la pagination erronée 148.

Par ailleurs, quatre exemplaires (Académie de Médecine, BSG, Angers, Strasbourg) ont fait l'objet de tentatives partielles de correction manuscrite de la pagination²⁹. Seul l'exemplaire de Strasbourg montre un souci de correction aboutie de la pagination.

Le recensement a également permis de repérer une variante de signature, qui concerne le cahier H. Une erreur s'est en effet glissée dans ce cahier au niveau du fol. H3r. Ce dernier porte la mention imprimée erronée G3 dans huit des 19 exemplaires analysés³⁰. Onze exemplaires portent la bonne signature H3, tandis que huit exemplaires comportent une signature G3, systématiquement corrigée par un H3 surimposé – peut-être à la main, à l'encre brune, peut-être au moyen d'une fonte. On peut penser que ces corrections ont été effectuées au niveau de l'atelier, après découverte de l'erreur de signature. On remarque à cet effet qu'au contraire de la pagination, l'attention portée aux suites de signatures était réelle. En revanche, on ne peut en tirer de conclusions sur l'ordre de sortie des exemplaires, les cahiers, bien ou mal signés, étant tous imprimés avant assemblage.

Enfin, dans leur article de 1984, Michael Horowitz et Jack Collins avaient mis en évidence une variante d'impression très rare puisqu'ils ne dénombraient alors que cinq exemplaires sur les 154 examinés³¹. Le recensement effectué n'a pas fait apparaître de nouvel exemplaire soumis à ce qui, pour les auteurs, constituait une émission tardive, intermédiaire entre le tirage de la première et celui de la deuxième édition (Fig. 23).

²⁸ Pour éviter à nos correspondants de revoir toute la pagination, nous leur avons proposé de s'appuyer sur un relevé préalable des points de rupture constatés dans trois exemplaires, c'est-à-dire sur un relevé des pages où $p_{n+1} \neq p_n + 1$.

²⁹ Dans notre étude, les lieux de conservation des exemplaires seront désignés par une abréviation dont on trouvera la liste en annexe 1.

³⁰ Fels, Muséum, Réserve, Arsenal, Strasbourg, Angers, Angers bis, Le Havre.

³¹ HOROWITZ M., COLLINS J., art. cit.

Les reliures

Après son achat chez l'imprimeur-libraire, l'exemplaire peut faire l'objet d'une série de mises en forme qui lui donnent son aspect caractéristique. Si l'on s'efforce de les classer par ordre chronologique, les reliures des exemplaires suivants sont contemporaines ou de peu postérieures à la parution de l'ouvrage : Montpellier, Académie, Muséum, Strasbourg, Réserve, BSG.

L'exemplaire de Montpellier est relié en vélin gaufré, avec ais de bois, fermoirs et écoinçons en laiton, et un dos à six entre-nerfs. La date 1544 est portée à l'encre sur le plat supérieur.

L'exemplaire de l'Académie est relié d'une peau de truie estampée à froid et gainée sur ais de bois biseautés, avec un dos à cinq nerfs, et un décor à la roulette, avec traces de fouettage des nerfs apparentes sur les mors et les bords. Le décor à la roulette présente un monogramme P M non identifié ainsi qu'un décor de têtes difficilement identifiables. Les deux fermoirs, lacunaires, se ferment sur le plat supérieur³². Le type de décor, le biseautage des ais, la fermeture du fermoir sur le plat supérieur indiquent un atelier appartenant à l'aire germanique ou d'Europe du Nord.

L'exemplaire du Muséum est relié d'une peau de truie estampée à froid, avec décor à la roulette, encadrements, motifs géométriques et floraux, entrelacs. Les ais biseautés, le fermoir lacunaire double se fermant à l'origine sur le plat supérieur suggèrent là aussi une reliure germanique. On y constate également des vestiges de lanières et des traces d'oxydation du fermoir métallique.

La précédente reliure de l'exemplaire de Strasbourg, dont il subsiste de larges fragments, est peut-être la reliure d'origine car elle est datable du XVI^e siècle.

L'exemplaire de la Réserve présente une reliure italienne du Nord, très probablement vénitienne, avec un décor à double encadrement estampé à froid sur maroquin noir, portant des écoinçons caractéristiques des reliures vénitiennes. Au titrage doré sur les deux plats « AND ▲ VES ▲ ANAT ▲ » apparaît un petit triangle typique aussi du Nord de l'Italie. Restent les traces de quatre lacets, un en tête, un en queue et deux en gouttière. Sur le dos à quatre nerfs saillants – à l'origine les nerfs étaient probablement des nerfs plats – les caissons, remontés

³² « Cloués sur le plat supérieur et s'attachant sur le plat inférieur en France et en Italie, ils sont placés dans le sens inverse en Angleterre et dans les pays germaniques » (LAFFITTE M.-P., « Fermoir », *Dictionnaire encyclopédique du livre*. [2], E-M. Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 2005, p. 208-209).

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

lors d'une restauration, font voir des motifs de ciselure ou tresse, encore une fois un motif à l'italienne, inclus dans une croix de Saint-André³³.

L'exemplaire de la BSG est fait de cuir blond. Sa reliure est de même style que celles réalisées par l'atelier de Jean Picard pour le bibliophile Jean Grolier, dans les années 1540³⁴.

On peut ensuite relever deux reliures datant ou comportant des éléments du XVII^e siècle. Celle de la Mazarine est en veau fauve, avec un décor à la Du Seuil³⁵. La reliure de l'exemplaire de la BIU Santé a été refaite mais comporte toujours le fer central aux armes du Grand Condé, trois fleurs de lis avec bâton péri en bande³⁶.

Les autres reliures, du moins celles qui sont identifiables, sont des reliures du XIX^e siècle ou du XX^e siècle (Fig. 11 ; 16).

Les dimensions, les réglures, la couleur

En calculant les dimensions moyennes sur 17 exemplaires, nous avons pu constater qu'il y a très peu de variations de dimensions parmi eux, puisque l'écart en largeur ou en hauteur n'excède jamais 3 cm. Ces dimensions moyennes sont 278,76 × 415,29 mm, les largeurs s'échelonnent de 267 à 290 mm et les hauteurs de 392 à 422 mm.

Trois exemplaires, ceux de Bordeaux, de Reims et de la BSG, sont dotés de réglures, consistant en un encadrement du texte par quatre fois deux lignes à l'encre rouge. Elles ne répondent aucunement à un besoin technique mais dénotent une volonté d'en faire des exemplaires de prestige. Pour l'exemplaire de Bordeaux, la présence de tranches ciselées et dorées conforte cette hypothèse. Quatre exemplaires ont fait l'objet d'une mise en couleurs très partielle ou complète :

- Bourg, fol. *1r. Sur la page de titre, des traits colorés dans les tons bruns, tirant parfois vers l'ocre, rehaussent très discrètement quelques détails architecturaux

³³ La reliure n'est pas référencée dans DE MARINIS T., *La Legatura artistica in Italia nei secoli XV e XVI*, Florence, Alinari, (3 vol.), 1960.

³⁴ Les plats d'origine ont été conservés et collés aux contreplats de la nouvelle reliure.

³⁵ Le décor à la Du Seuil est formé d'un encadrement extérieur de trois filets sur les plats, très proche des bords et d'un encadrement intérieur similaire, avec un fleuron aux quatre coins.

³⁶ La reliure a été refaite en même temps que celle de nombreux autres ouvrages au moment de la constitution de la Réserve et de la rédaction de HAHN A., DUMAÏTRE P., *Histoire de la médecine et du livre médical à la lumière des collections de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris*, Paris, O. Perrin, 1962, par l'Atelier Jacquet-Riffieux, avec récupération des armes sur les anciens plats.

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques

- colonnes et encadrement du titre. Mais l'enlumineur s'est arrêté très rapidement dans son travail.

- Reims, fol. *6v. Le portrait de Vésale est aquarellé au moyen de tons bruns pour ses vêtements, jaunes pour la tenture, couleur chair pour le visage et les mains de Vésale et rose pour ses lèvres. La mise en couleurs est inachevée.

- Montpellier, fol. *2r, fol. A1r. L'exemplaire présente quant à lui une tentative d'enluminure plus travaillée quoique très restreinte, avec la mise en couleurs des deux premières letrrines de la *Fabrica*, Q et O, qui ouvrent respectivement l'adresse à Charles Quint et le premier livre dédié à l'ostéologie. La letrrine Q comporte un fond bleu, des chérubins aux cheveux blonds, à la peau brune et aux joues roses, des angelots de même couleur aux ailes roses, un porc marron, une table de dissection rouge et gris, des scalpels gris. La letrrine O comporte des dragons aux écailles vertes et à la gueule rouge, un fond bleu soutenu et des rinceaux couleur jaune et rouge, des chérubins aux cheveux blonds, à la peau brune et aux joues roses, un chaudron noir et bordeaux, des flammes jaunes et rouges, un âtre gris et jaune, une colonne bordeaux, un crâne rouge pâle. Dans les deux cas, les letrrines sont laissées nues. La mise en couleurs est belle et soignée. Ce qui peut surprendre est le parti pris du brun peu nuancé et peu subtil pour la peau des chérubins, peut-être dû à des pigments ayant viré.

- Rouen. L'exemplaire volé en novembre 1998 semble avoir été entièrement mis en couleurs. Le frontispice est peint. Seul le cartouche semble avoir été colorié hâtivement. Les letrrines ont manifestement fait l'objet d'une mise en couleurs raffinée et aboutie, de même que les planches de squelettes, les planches de la résection musculaire ou encore l'arsenal instrumental. Les corps disséqués sont eux aussi agrémentés de couleurs toutes en nuances et dégradés. D'après les photos subsistantes, il semble que seul le portrait représentant Vésale n'ait pas été peint.

Dans tous les cas, le souci de la couleur est uniquement esthétique et dénote, comme dans le cas des réglures, la volonté d'en faire un exemplaire de prestige, l'exemplaire de Rouen se distinguant tout particulièrement par son degré d'achèvement (Fig. 7 ; 9 ; 10 ; 13 ; 14 ; 19 ; 20 ; 21 ; 22).

L'insertion des planches de grand format

La *Fabrica* présente une particularité : elle contient deux planches de format grand in-folio – c'est-à-dire de dimensions supérieures à celles du reste de l'ouvrage –, représentant respectivement le réseau des veines et des artères, au fol. m3 paginé 313, et le réseau nerveux, au fol. p4 paginé doublement 353/354.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

La première figure dans le livre III, qui traite des systèmes artériel et veineux, la seconde dans le livre IV, qui traite des nerfs.

Ces deux planches ont été créées pour l'*Epitome*, paru la même année. Imprimées à part, elles doivent donc être encartées, ou insérées, au reste des cahiers qui constituent l'ouvrage, travail qui revient au relieur. Or on constate une grande hétérogénéité dans le mode d'insertion de ces feuillets, qu'il s'agisse du bord par lequel ils sont insérés, de leur orientation par rapport à l'ouvrage, ou encore du pliage de ces feuillets pour les faire tenir dans le corps de l'ouvrage. Ainsi, les feuillets sont insérés de quatre manières différentes, conduisant donc à des pliages eux aussi différents :

- insertion par le bord intérieur : c'est le cas de six exemplaires. Ils peuvent être centrés par rapport au corps de l'ouvrage, contraignant de ce fait à trois pliures (BIU Santé, Bourg), ou alignés, par exemple en tête, conduisant donc à deux pliures (Académie³⁷, Bordeaux, Tours, Metz).

- insertion par le milieu de la page : c'est le cas de six exemplaires (Fels, Réserve, Arsenal, Angers, Le Havre, Reims³⁸). Ce mode d'insertion a le mérite de permettre un ébarbage des bords de manière que les planches grand in-folio ne soient pas abîmées. C'est de cette manière que les planches sont reliées dans la seconde édition, celle de 1555. L'image peut soit être orientée à 90° dans le sens horaire par rapport à l'ouvrage (Fels, Réserve, Arsenal, fol. p4 d'Angers), soit à 90° dans le sens antihoraire (Reims, fol. m3 d'Angers). Paradoxalement, le mode d'insertion le moins respectueux de l'esprit du texte et de son auteur est le plus respectueux de l'intégrité matérielle du livre et c'est peut-être pour cette raison qu'on le retrouve si souvent.

- insertion par le bas de la feuille (queue) : c'est le cas de quatre exemplaires. Comme précédemment, on retrouve l'orientation à 90° dans le sens horaire (Mazarine, Saints-Pères, Angers bis) et l'orientation à 90° dans le sens antihoraire (Strasbourg), cette dernière étant problématique car présentant de prime abord au lecteur le verso de la feuille.

- insertion par le haut de la feuille (tête) : c'est le cas de deux exemplaires, orientés à 90° dans le sens antihoraire (Museum, Montpellier).

Le pliage des feuilles est variable, de une à trois pliures, conditionné par l'orientation et le mode d'insertion des planches grand in folio. Au total, le recensement fait apparaître sept cas de figure de montage et de pliage.

³⁷ Dans l'exemplaire de l'Académie, le feuillet adventice signé p4 est inséré par erreur après p2.

³⁸ Dans l'exemplaire de Reims, le feuillet adventice signé p4 est inséré par erreur après p2.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

Y avait-il une bonne manière de procéder ? Oui. Ces planches grand in-folio, que nous serions tentés au premier abord de qualifier de hors-texte, sont paginées. À l'instar de toutes les autres planches de son ouvrage, Vésale a conçu ses illustrations en étroite relation avec le texte les accompagnant. Les planches illustrées s'inscrivent donc naturellement dans la continuité du corps de l'ouvrage et ne constituent pas des espaces à part. Il convient donc d'insérer ces planches à la verticale, dans le sens de lecture. Un autre argument conforte cette encartation par le bord intérieur. La première de ces planches est suivie d'un feuillet, également signé m₃³⁹, comportant sur son recto huit petites figures anatomiques destinées à être découpées puis collées et superposées sur la grande planche. Les contraintes de montage des papiers découpés (notamment au recto et au verso de la planche) ainsi que les consignes données par Vésale dans les légendes, excluent absolument le montage par le milieu⁴⁰.

Dans les faits, les exemplaires découpés et montés en accord avec les instructions de Vésale sont rarissimes⁴¹. On peut probablement l'expliquer par le respect qu'inspire l'ouvrage, son caractère imposant, presque sacré. Notre enquête n'en recense qu'un seul, celui de l'Académie (Fig. 2 ; 3).

Cf. Annexe 3. Mode d'insertion et de pliage des planches de grand format.

L'état des exemplaires

L'une des questions de notre formulaire portait sur les taches, les salissures, les détériorations diverses, en somme toutes les dégradations naturelles ou non, à l'exception des feuillets manquants abordés ci-après. Il va sans dire que les réponses ont été extrêmement variées, allant de la précision la plus scrupuleuse à la réponse la plus évasive, ce que l'on peut probablement imputer à une forme de gêne. Une partie des réponses repose sur le constat de détériorations mécaniques, comme des mors fendus, des déchirures, des pliures ou des feuilles froissées, des lacunes de coiffé ou de tranchefile, des ais endommagés, des charnières cassées, des exemplaires où le plat commence à se désolidariser du corps de

³⁹ Nous l'avons noté m₃ bis dans notre enquête.

⁴⁰ Sur ces aspects, voir VAN WIJLAND J., « La Fabrique du corps humain de Vésale : la matérialité à l'œuvre », *Actes du colloque La Représentation du corps à la Renaissance*, 31 mai – 1^{er} juin 2013, *Péristyles*, n° 42, décembre 2013, p. 41-48.

⁴¹ Un exemplaire dans une collection privée new yorkaise, un deuxième au British Museum, un troisième à la Bibliothèque de l'université catholique de Louvain, disparu dans un incendie en 1914. Cf. KARR SCHMIDT S., *Art. A User's Guide: Interactive and Sculptural Printmaking in the Renaissance*, Thesis (Ph. D.), Yale University, 2006, n. 43, p. 107.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

l'ouvrage. On y trouve aussi la marque d'attaques extérieures : saletés diverses, taches de graisse, rousseurs, mouillures allant de la petite goutte d'eau à de très larges auréoles, galeries creusées par des vrillettes. Certaines, d'ailleurs, portent plus particulièrement la marque de l'homme : taches d'encre, empreintes de doigt, essais de plume, petites brûlures, traces de cire fondue. De manière générale, si les exemplaires sont dans un état satisfaisant, la plupart d'entre eux portent des traces d'humidité et comportent des déchirures.

La question qui succédait immédiatement à celle-ci portait sur les restaurations effectuées. 7 exemplaires sur 19 ne semblent pas avoir subi de restauration. Une partie des autres exemplaires ont subi des restaurations manifestes, même si elles ne sont plus renseignées par l'histoire des bibliothèques. Quelques-uns ont été restaurés, soit dans des ateliers en interne (tel l'exemplaire de la Réserve, en 1948), soit par des prestataires extérieurs (tels les exemplaires de l'Académie en 2009 et de Metz en 2014). Il s'agit, lorsqu'on en connaît la nature, de réfection ou de substitution de la reliure, de doublage par papier chiffon, de renforcement ou de comblage par papier japon, d'ongletage, de mise à plat du papier, de restauration de la tranche-file, de dépoussiérage de la couverture, enfin d'emboîtage.

Enfin, la question la plus importante concernant l'état des exemplaires était celles des lacunes, partielles ou complètes, de feuillets. Le nombre d'exemplaires intacts n'est pas très élevé puisqu'on n'en dénombre que onze sur dix-neuf. On relève différentes sortes de lacunes qui sont, dans l'ordre du livre : le frontispice, la lettrine Q ouvrant la lettre à Charles Quint, la lettre de Vésale à Oporinus, le portrait de Vésale, le premier cahier dans son intégralité, le feuillet comportant les planches des squelettes bêcheur et mélancolique, la première planche grand in folio, la seconde planche grand in folio, une planche représentant l'utérus – et son feuillet joint –, la dernière vignette illustrée de l'ouvrage qui représente un petit cochon, le feuillet contenant le colophon et la marque d'imprimeur. On remarque qu'hormis les planches grand in folio, qui peuvent avoir disparu pour des raisons de fragilité, autrement dit de manière non voulue, et à l'exception notable de la planche représentant l'utérus, toutes les autres lacunes relèvent davantage du vandalisme, de la bibliophilie ou de l'amour de l'art, mais ne sont pas motivées par l'intérêt médical (Fig. 10).

Cf. Annexe 4. *Lacunes de feuillets ou manques partiels.*

Circulations et usages du livre

L'enquête fait apparaître de nombreux éléments d'information susceptibles de nous éclairer sur la provenance et la généalogie des possesseurs de l'ouvrage. Nous avons tenté d'en expliciter les modes de circulation et de transmission, depuis son passage en mains privées (à travers les mentions de provenance, les ex-libris, les ex-dono, les mentions d'achat, les annotations, les types de reliure ou d'autres caractéristiques de l'exemplaire), jusqu'à son entrée dans les bibliothèques publiques. Six des exemplaires analysés ne présentent aucun de ces indices⁴² ou alors des mentions non exploitables, comme un ex-libris ancien biffé du HAVRE par exemple, tandis que douze contiennent des marques de provenance identifiables, qui s'échelonnent du XVI^e au XX^e siècle.

Les possesseurs privés

C'est tout d'abord le parcours de ces exemplaires avant leur entrée dans les collections des bibliothèques publiques qui a retenu notre attention. Ce parcours est jalonné de repères qui permettent de situer la présence d'un exemplaire à un moment donné dans une sphère culturelle donnée.

Neuf des volumes analysés comportent des marques de possession⁴³ préalables à leur entrée dans les bibliothèques publiques, recouvrant un ensemble de 17 possesseurs différents. On a pu selon les cas déterminer un ou deux possesseurs successifs (le plus souvent deux). Cinq des exemplaires se sont trouvés, à un moment de leur histoire, dans des bibliothèques religieuses (couvents ou abbayes) avant la Révolution⁴⁴. Deux exemplaires relèvent des deux catégories, main privée et congrégation religieuse.

Les particuliers détenteurs de la Fabrica

Si l'on examine de plus près les particuliers détenteurs d'exemplaires, on relève des marques contemporaines de Vésale. C'est le cas de l'exemplaire du Museum qui porte une succession de marques dont la chronologie est difficile à démêler

⁴² Il s'agit de Fels, Mazarine, Réserve, Bourg, Le Havre, Tours.

⁴³ BIU Santé, Académie, Saints-Pères, BSG, Museum, Angers bis, Montpellier, Reims, Strasbourg.

⁴⁴ Arsenal, BSG, Angers, Metz, Reims. À noter : la *Fabrica* actuellement conservée à Boulogne, pour laquelle nous n'avons pas eu de réponse, entre peut-être dans l'une de ces deux dernières catégories, la bibliothèque ayant été constituée à partir des biens confisqués aux congrégations et aux émigrés.

et l'identité des possesseurs incertaine : l'ouvrage a probablement d'abord appartenu à Christoph Aichinger, érudit et directeur d'école proche des intellectuels bâlois. En 1560, l'année-même où il devient pasteur de Schopfheim, bourg voisin de Bâle, Aichinger donne l'ouvrage à un certain à Paul Riederer - que nous n'avons pas réussi à identifier.

Au XVII^e siècle, l'exemplaire conservé à la BSG est dans les mains d'un artiste, le dessinateur Daniel Dumonstier (1574-1646), célèbre pour ses portraits⁴⁵. L'artiste est un bibliophile aux intérêts nombreux et variés : l'histoire y côtoie les romans et la poésie, l'architecture, la musique⁴⁶. Si l'inventaire après décès du peintre a été perdu, il subsiste l'inventaire des biens communs établi le 12 mars 1629 après le décès le 6 novembre 1628 de sa première épouse, Geneviève Balifre⁴⁷. La liste des ouvrages témoigne notamment de son intérêt pour l'histoire naturelle et pour la médecine : Conrad Gessner, Aldrovandi, Mattioli, Paré, Charles de L'Écluse, Fabrizi d'Acquapendente. L'*Anatomie* de Vésale y figure, faiblement prise en compte⁴⁸.

L'exemplaire de la BIU Santé nous renseigne par sa reliure qui a été refaite mais dont les fers centraux ont été récupérés : ils portent les armes de Louis II de Bourbon-Condé (1621-1686), dit le Grand Condé, trois fleurs de lys avec bâton péri en bande⁴⁹. Ce dernier avait constitué à Paris une bibliothèque riche

⁴⁵ GUIFFREY J., « Les Dumonstier, dessinateurs de portraits aux crayons (XVI^e et XVII^e siècles) », *La Revue de l'art ancien et moderne* I, t. XVIII, n° 100 (10 juillet 1905), p. 5-16 ; II, t. XVIII, n° 101 (10 août 1905), p. 136-146 ; III, t. XVIII, n° 104 (10 novembre 1905), p. 325-342 ; IV, t. XVIII, n° 105 (10 décembre 1905), p. 447-458 ; V, t. XIX, n° 106 (10 janvier 1906), p. 51-61 ; VI, t. XX, n° 116 (10 novembre 1906), p. 321-336 ; LECCEUR D., *Daniel Dumonstier (1574-1646)*, Paris, Arthena, 2006.

⁴⁶ Voir par exemple CONIHOUT I. de, « Un amateur inconnu de romans de chevalerie, le peintre Daniel Dumonstier (1574-1646) », in GUÉRET-LAFERTÉ M., POULOUIN C. (dir.), *Accès aux textes médiévaux de la fin du Moyen âge au XVIII^e siècle : actes de colloque*, Paris, H. Champion, 2012 (*Colloques, congrès et conférences sur le Moyen âge* ; 12), p. 493-497.

⁴⁷ Publié par Daniel LECCEUR, *ibid.*, p. 223-232.

⁴⁸ « Item Vesalii anatomia folio taille de bois pris XX s. » (*ibid.*, p. 227). À titre de comparaison, les autres ouvrages scientifiques cités sont estimés à des montants bien plus importants : 15 livres pour le Gessner en 3 volumes, 55 sous pour l'Aldrovandi, 3 livres pour le Mattioli, 4 livres pour les œuvres de Paré sans plus de précision, 4 livres 10 sols pour le Charles de l'Écluse en 2 volumes, enfin 50 sous pour le Fabrizi d'Acquapendente.

⁴⁹ « De France, au bâton péri en bande de gueules. Trois fleurs de lis avec bâton en bande. » OLIVIER E., HERMAL G., ROTON R. (de), *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises. Vingt-neuvième Série (Souverains et princes français), Troisième partie : Planches 2614 à 2685*, Paris, Ch. Bosse Libraire, 1935, fig.6, pl. 2624.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

de 10 000 volumes. Cette collection passa à son fils Henri-Jules qui l'enrichit considérablement, mais à la mort de ce dernier en 1709, elle fut dispersée.

L'exemplaire de Reims, quant à lui, appartenait à Guillaume, baron de Vergeur, comte de Saint Souplet en Champagne (?-1665)⁵⁰. La famille Le Vergeur a laissé à la ville de Reims un héritage notable, à travers le musée-hôtel Le Vergeur, qui abrite la Société des amis du vieux Reims. C'est Guillaume lui-même qui, en 1662, céda l'hôtel aux Coquebert⁵¹.

Sur l'exemplaire du Museum, un ex-libris gravé plus tardif porte le nom de Jean Boecler (1681-1733), qui appartient à une dynastie de médecins strasbourgeois⁵². Docteur en philosophie, médecine et chimie, et professeur public ordinaire d'histoire naturelle, il devient par la suite chanoine de l'église protestante Saint-Thomas de Strasbourg. La mention de ses divers titres sur l'ex-libris permet de déduire que l'ouvrage entre en sa possession entre 1711 et 1719.

⁵⁰ « Vergeur (Le ou De) », in JULIEN DE COURCELLES J.B. P., *Dictionnaire universel de la noblesse de France*, 5 tomes, Paris, Bureau général de la noblesse de France 1820-1822, p. 355-356 ; « Saint-Souplet (Sanctus Supplitiu) », *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 102^e vol., 1896-1897, Tome II, p. 321-346 ; POQUET (l'abbé), « Copies des épitaphes de la famille de Vergeur dans l'église Saint-Hilaire de Reims », *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 73^e vol., 1882-1883, p. 239-250.

⁵¹ GOSSET P., « Les occupants de l'Hôtel Le Vergeur du XVI^e au XVIII^e siècle », *Annuaire-Bulletin de la Société des amis du vieux Reims*, 1931-1935, p. 13-16. Voir la communication, ici même, de SÉGAL A., « L'histoire de l'exemplaire de Reims ».

⁵² SITZMANN É., « Bœcler, Jean », in SITZMANN É., *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Rixheim, Impr. F. Sutter & Cie, 1909-1910, t. I, 1909, p. 183 ; LE MINOR J.-M., « Les Boecler, une dynastie de médecins et universitaires strasbourgeois (XVII^e-XVIII^e siècle) », *Bulletin du Cercle généalogique d'Alsace*, n^o 64, 1983, p. 161-171 ; VETTER TH., « Boecler. N^o 4. Jean », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n^o 4, Bl-Bo, 1984, p. 275.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Celui de l'Académie de médecine a appartenu à un docteur en médecine de Montpellier, Louis Touard : l'ex-libris manuscrit indique qu'il a acheté l'ouvrage à Paris pour un montant de 3 livres⁵³. Les registres de thèses de Montpellier⁵⁴ et les sites de généalogie⁵⁵ permettent de déduire que le livre a été acheté entre 1679 (date de l'obtention de son grade de docteur) et 1732 (terminus *ante quem* de son décès).

On retrouve la trace des possesseurs de certains de ces exemplaires aux XIX^e et XX^e siècles. Ainsi, celui du Museum précédemment possédé par Aichinger, Riderer et Boecler a appartenu au naturaliste Georges Cuvier (1769-1832) qui possédait une bibliothèque extrêmement importante évaluée à plus de 17 500 volumes, où l'histoire naturelle occupe la plus large part, mais qui ne se limite pas aux sciences. Pour l'exemplaire du Museum, une clé d'interprétation du mode de circulation peut être fournie par les réseaux réformés. Du pasteur Aichinger à Jean Boecler, chanoine protestant, et enfin à Georges Cuvier, issu d'une famille luthérienne de Montbéliard et tenté tout d'abord de faire des études de théologie pour devenir pasteur, on retrouve l'aire culturelle réformée. Au XIX^e siècle, l'exemplaire de l'Académie, ayant appartenu au médecin montpelliérain Louis Touard, est entre les mains d'un autre médecin, également bibliothécaire, bibliophile et philologue, Charles Daremberg (1817-1872). Il porte son ex-libris imprimé, peut-être posthume⁵⁶.

Un autre exemplaire, celui de Montpellier, a appartenu à l'éditeur et collectionneur Ambroise Firmin-Didot (1790-1876), qui le possède dès 1863 ainsi

⁵³ Quoique plus élevé que l'estimation donnée lors de l'inventaire après décès de l'épouse de Daniel Dumonstier, le prix d'achat du livre paraît plutôt faible. En 1678, l'inventaire après décès des livres possédés par l'imprimeur-libraire Jean d'Houry propose des estimations de prix par deux marchands libraires. L'*Anatomie* de Vésale y figure, sans que l'on sache au juste de quelle édition il s'agit. Le prix en est de 10 livres tournois. Autrement dit, Louis Touard semble avoir réalisé une bonne affaire en acquérant son exemplaire pour 3 livres seulement. Est-ce la marque d'un entre-deux, une période qui se situerait entre le déclin de l'intérêt scientifique pour le traité de Vésale et l'essor de l'intérêt bibliophilique ?

⁵⁴ Cf. DULIEU L., *La médecine à Montpellier*. Tome III. *L'époque classique*. 2^e partie, Avignon, Les Presses Universelles, 1986, p. 1003, notice sur Touard Louis : Originaire de Pont-Saint-Espirit. Immatriculé le 9 novembre 1678 (S. 22, fo 21). Baccalauréat le 5 décembre 1678 (S. 55). Licence le 23 mars 1679 (S. 55). Doctorat le 4 mai 1679 (S. 55). Thèse n° 90.

⁵⁵ Un site de généalogie indique qu'il est né en 1656 et décédé avant le 13 novembre 1732. Fils de Pierre Touard [Touard] d. avant 22 mai 1709 et d'Anne de Varenne [Devarenne] d. après 1710. Cf. fr.rodovid.org/wk/Personne:487017 [consulté le 15 novembre 2014].

⁵⁶ Cette supposition provient du fait que l'ex-libris porte le titre de professeur de la Faculté, poste qu'il n'a occupé qu'à partir de 1870. Voir aussi la communication de GOUREVITCH D., « Le Vésale de Daremberg ».

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

qu'il le précise dans son essai sur l'histoire de la gravure sur bois⁵⁷ puis dans le catalogue raisonné de sa bibliothèque personnelle⁵⁸. L'intérêt qu'y porte le collectionneur semble entièrement tourné vers l'art de la xylographie. Dans ce cadre, il rattache le traité anatomique à l'école bâloise. De manière générale, Ambroise Firmin-Didot recherchait des livres en très bon état et aux reliures de qualité⁵⁹. Par la date de 1698 portée sur son ex-libris, il lie sa démarche bibliophilique à l'histoire de l'entreprise familiale⁶⁰. Peu de temps après sa mort, sa bibliothèque fait l'objet à l'hôtel Drouot d'une vente dont les vacations s'étaient sur plusieurs années. C'est le mercredi 28 mai 1879 qu'est mis aux enchères l'exemplaire de la *Fabrica*, aux côtés des ouvrages de sciences naturelles et médicales⁶¹.

Il passe alors dans les mains de l'aliéniste Caliste Cavalier (1820-1888), bibliophile, professeur de pathologie générale à la Faculté de Montpellier à partir de 1869, puis de clinique des maladies mentales et nerveuses à partir de 1880⁶².

Les seules mentions d'appartenance de l'exemplaire conservé aux Saints-Pères sont tardives mais elles nous apprennent que le volume a appartenu successivement à deux (ou trois) médecins réputés : tout d'abord au chirurgien Alfred Richet (1816-1891) puis, à sa mort, au chirurgien Louis Farabeuf (1841-1910). Par l'ex-dono manuscrit qui figure sur la couverture, on comprend que le physiologiste Charles Richet (1850-1935) en fait don à Farabeuf le jour-même de

⁵⁷ FIRMIN-DIDOT A., *Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois par Ambroise Firmin-Didot, servant d'introduction aux "Costumes anciens et modernes" de César Vecellio*, Paris, A. Firmin-Didot, 1863, n. 3 p. 93.

⁵⁸ FIRMIN-DIDOT A., *Catalogue raisonné des livres de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot. Tome I^{er}. Livres avec figures sur bois. Solennités. Romans de chevalerie. 1^{re} livraison*, Paris, Typographie de Ambroise Firmin-Didot, avril 1867, n° 306, p. XCVI. Le n° 307 est l'édition de 1555.

⁵⁹ *Les Didot : trois siècles de typographie et de bibliophilie : 1698-1998* [Exposition. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 15 mai-30 août 1998 ; Musée de l'imprimerie, Lyon, 2 octobre-5 décembre 1998], catalogue par André Jammes, avec le concours de Françoise Courbage..., Paris, Agence culturelle de Paris, 1998, p.82.

⁶⁰ « Cette date de 1698 a été affichée par Ambroise au fronton de ses expositions de livres, sur ses brochures publicitaires et sur les ex-libris qui marquaient ses livres. Très attaché au caractère dynastique de son entreprise, il était fier d'enraciner l'arbre de sa généalogie dans le XVII^e siècle », *ibid.*, p. 3.

⁶¹ [COLLECTION. LIVRES. FIRMIN-DIDOT, AMBROISE. 1879], *Catalogue illustré des livres précieux, manuscrits et imprimés, faisant partie de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot... Théologie, jurisprudence, sciences, arts, beaux-arts... Vente à l'Hôtel des Commissaires-priseurs... du Lundi 26 au Samedi 31 Mai 1879*, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1879, n° 251, p. 177.

⁶² EUZIÈRE J., « La collection du professeur Calixte Cavalier. Aliéniste bibliophile (1820-1888) », *Montpellier médical*, 3^e série, t. LIV, n° 1, Juillet-Août 1959, p. 70-76.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

la mort de son père : « A mon ami Farabeuf. En souvenir de mon père A. Richet. 30 déc. 1891. Ch. R. ».

L'exemplaire d'Angers bis a, quant à lui, appartenu à René Rabault (1884-1969). Formé à l'École des Beaux-Arts d'Angers puis dans un atelier de vitraux, il fonde un atelier de décors de théâtre et devient un décorateur très réputé. Il crée les décors de nombreuses festivités (kermesses, cortèges, foires-expositions, grandes festivités religieuses) et décore de peintures murales diverses églises⁶³. Enfin l'exemplaire de Strasbourg porte l'ex-libris d'un médecin allemand de Tübingen, le docteur Hermann von Vierordt (1853-1943), praticien réputé mais également historien de la médecine, ce qui expliquerait très bien son intérêt pour Vésale⁶⁴.

Cette énumération chronologique peut-elle être synthétisée différemment ? Si l'on cherche à comprendre les raisons qui ont pu pousser ces hommes à acquérir l'ouvrage de Vésale, on relève notamment trois aristocrates (les Condé et le comte de Saint-Souplet), neuf médecins ou scientifiques (Touard, Boecler, Cuvier, Daremberg, Cavalier, Alfred et Charles Richet, Farabeuf, Vierordt), deux artistes (Dumonstier, Rabault). On peut également opérer un rapprochement entre Firmin-Didot et les deux artistes, tous trois sans aucun doute motivés par l'intérêt artistique de la *Fabrica*. Si, donc, l'intérêt scientifique prédomine, il convient de ne pas oublier que nombre des possesseurs cumulent plusieurs qualités : science, érudition et bibliophilie et qu'un Daremberg ou un Cavalier, par exemple, n'ont pas moins l'amour des livres que celui de la science. Cf. Annexe 5. *Particuliers possesseurs de la 1^{ère} édition de la Fabrica*.

Les établissements religieux

Commenter la présence de la *Fabrica* dans des bibliothèques des établissements religieux est encore plus délicat. Lorsqu'ils existent, les inventaires ou catalogues ne sont que le reflet d'un ensemble d'ouvrages mis à la disposition d'un

⁶³ PORT C., SARAZIN A., TELLIER P., *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire et de l'ancienne province d'Anjou*, tome III, Angers, H. Siraudeau & Cie, 1989, p. 370. Une ambiguïté subsiste, dans la mesure où le fils René Rabault (1910-1993), également homme de théâtre et décorateur, portait le même nom.

⁶⁴ KILLY W. (ed.) et al., *Dictionary of German Biography, Volume 10 : Thibaut - Zycha*, München, K.G. Saur, 2006, p. 214. Son propre père, Karl von Vierordt (1818-1884), était médecin, auteur d'études sur le système sanguin, cf. « Vierordt, Karl von », Max Planck Institute for the History of Science, Berlin, *The Virtual Laboratory. Essays and Resources on the Experimentalization of Life*, <http://vlp.mpiwg-berlin.mpg.de/people/data?id=per166>. Il n'est pas impossible qu'il ait été auparavant en possession de l'exemplaire.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

lectorat mais ne nous renseignent pas nécessairement sur des pratiques de lecture⁶⁵.

Une des *Fabrica* conservée à Angers porte en deux endroits l'ex-libris « Carmes Dangers » d'une écriture datant du XVII^e ou du XVIII^e siècle. Marie-Hélène Froeschlé-Chopard et Gilles Sinicropi qui ont étudié les bibliothèques des Carmes à Toulon, Perpignan et Vic-sur-Seille, relèvent que leurs collections reflètent la spiritualité de l'ordre, c'est-à-dire non seulement une littérature mystique liée à l'importance de la vie contemplative dans l'ordre, mais aussi une littérature apostolique servant à la prédication ou à l'activité missionnaire. Mais ces mêmes collections répondent aussi aux exigences particulières de chaque couvent, elles révèlent les particularités de leur région, en particulier le lien étroit existant entre les religieux et leurs fidèles⁶⁶. Dans ce cas précis, on peut remarquer que la bibliothèque des Carmes d'Angers comprenait plusieurs autres ouvrages de médecine et de sciences imprimés au XVI^e siècle⁶⁷. Il conviendrait désormais de démêler si les Carmes sont entrés en possession d'une bibliothèque scientifique ou s'ils ont eux-mêmes acquis ces ouvrages.

L'exemplaire de l'Arsenal porte l'ex-libris de l'abbaye de Grimbergen en Belgique, abbaye prémontrée située dans le Brabant néerlandophone, où l'ouvrage est probablement resté jusqu'aux saisies révolutionnaires. Dans tous les cas, il ne fait l'objet d'aucune mention manuscrite ni du marquis de Paulmy ni de ses secrétaires et est absent du catalogue manuscrit de la bibliothèque du marquis de Paulmy.

Lors des réquisitions révolutionnaires, la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Arnoul est la plus fournie des maisons religieuses de Metz, avec 8 862 volumes inventoriés, davantage encore que les trois autres abbayes bénédictines, à savoir Saint-Clément (5 701), Saint-Symphorien (3 757) et Saint-Vincent (5 572)⁶⁸. L'exemplaire de Metz y est inscrit sous le numéro d'inventaire 7296. L'ex-libris

⁶⁵ FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., *Regards sur les bibliothèques religieuses d'Ancien Régime*, Paris, H. Champion, 2014 (*Histoire du livre et des bibliothèques* ; 11).

⁶⁶ FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., SINICROPI G., « Lire pour croire. Étude de quelques bibliothèques de carmes déchaux », DOMPNIER B., FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H. (dir.), *Les religieux et leurs livres à l'époque moderne : actes du Colloque de Marseille, EHESS, 2 et 3 avril 1997*, [Clermont-Ferrand], Presses universitaires Blaise-Pascal, 2000, p. 109-132.

⁶⁷ On notera notamment Charles Estienne, Adam Lonicer, Jean Tagault, Guillaume Rondelet, Pline, Hippocrate.

⁶⁸ WAGNER P.-É., « Origine et histoire des fonds patrimoniaux », [EXPOSITION. METZ, MÉDIATHÈQUE DU PONTIFFROY. 2004], *Épreuves du temps : 200 ans de la bibliothèque de Metz, 1804-2004* (dir. LOUIS P.), Metz, Bibliothèques-médiathèques, 2004 p. 111-117.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

manuscrit, sur sa page de titre, nous apprend qu'il était déjà en possession des bénédictins en 1761 : « Regalis Abbatia S. Arnulphi Metensis 1761 ».

À Reims, l'ex-dono manuscrit nous apprend que l'exemplaire a été donné à la mort du comte de Saint-Souplet, en 1665. L'ex-bibliotheca manuscrit, qui est inscrit dans le cartouche de la page de titre, confirme cette transmission au couvent de l'Ordre des Minimes de Reims, ordre fondé par saint François de Paule et marqué par un idéal d'austérité, de dépouillement et de pénitence⁶⁹. Si l'exemplaire de Reims semble n'être que le fruit d'un don presque fortuit, on peut remarquer que l'accroissement de la bibliothèque s'inscrit dans le mouvement de la Contre-Réforme. Marie-Hélène Froeschlé-Chopard souligne ainsi que « les Minimes [...] semblent bâtir, d'Amiens à Nancy, une sorte de ligne de défense ou d'attaque en face des pays protestants : Somme (10 339 imprimés), Aisne (8 230 imprimés), Marne (9 312 imprimés), Meuse (8 092 imprimés), Meurthe (8 367 imprimés)⁷⁰ ».

Enfin l'abbaye Sainte-Geneviève, siège de la Congrégation de France qui réunit les abbayes augustiniennes dites des Génovéfains, exerce un rayonnement tel que l'ordre agrège plus d'une centaine de monastères au XVIII^e siècle. Instrument de la réforme tridentine promue par le réformateur de l'abbaye, le cardinal François de La Rochefoucauld (1558-1645), la bibliothèque ne cesse d'accroître ses collections et de se développer. L'exemplaire de la BSG porte la marque du premier récolement auquel fait procéder son bibliothécaire Claude Prévôt, en 1734⁷¹.

Au final, la répartition des exemplaires de la *Fabrica* dans les maisons religieuses offre un tableau hétérogène et peu parlant. Si la réforme tridentine a pu y jouer un rôle, il semble plus vraisemblable que le passage de chacun des exemplaires dans ces établissements résulte de circonstances particulières (Cf. Images 6 ; 8 ; 15 ; 17 ; 18).

Cf. Annexe 6. Établissements religieux possesseurs de la 1^{ère} édition de la *Fabrica*.

⁶⁹ Sur les 552 ouvrages de la bibliothèque des Minimes de Dole énumérés dans l'inventaire de 1794, Michel Vernus ne dénombre que quatre ouvrages de médecine. Cf. VERNUS M., « La bibliothèque des Minimes de Dole en Franche-Comté », (dir. DOMPNIER B., FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H.), *op. cit.*, p. 73-85.

⁷⁰ FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H., « Le poids des livres dans la Contre-Réforme », (dir. DOMPNIER B., FROESCHLÉ-CHOPARD M.-H.), *op. cit.*, p. 172.

⁷¹ PEYRÉ Y., *La Bibliothèque Sainte-Geneviève : à travers les siècles*, Paris, Gallimard, 2011, p. 32.

Les usages de lecture de la Fabrica

Lorsqu'elles existent, que nous apprennent les annotations de la *Fabrica* sur les usages qui ont pu être faits du texte ? Différents types de lectures transparaissent dans ces annotations : les unes relèvent du commentaire bibliophilique, d'autres d'une lecture philologique, mais la plupart relèvent du domaine purement médical, avec des annotations allant de la structuration du texte, du repérage de passages-clés ou de l'ajout de légendes, jusqu'à des commentaires détaillés.

Dans notre corpus, onze exemplaires sont vierges de toute annotation relative à la lecture du texte⁷². Huit exemplaires en revanche comportent des annotations de divers types et d'abondance très variable d'un volume à l'autre. Un seul cas reflète une lecture presque exhaustive de l'ouvrage (Angers). Angers bis présente d'abondantes annotations, de même que la *Fabrica* de l'Académie qui porte la trace de trois mains différentes. Les six exemplaires restants présentent des notes ponctuelles, allant de quelques folios (Mazarine) à quelques rares annotations marginales ou ajouts de légendes.

- Mazarine : quatre folios annotés ou présentant des passages surlignés⁷³ montrent un lecteur, probablement un médecin, intéressé par les organes de l'abdomen servant à la digestion et à l'évacuation (foie, bile, rein).

- Angers : des annotations marginales d'une même main, datant du milieu du XVI^e siècle, visent à structurer davantage le texte et sa lecture en résumant en quelques mots le rôle des muscles ou en faisant ressortir des références à l'œuvre de Galien. De tous les ouvrages annotés, c'est le seul à refléter une lecture presque exhaustive de l'ouvrage.

- Angers bis : des annotations marginales visent à résumer le texte et amplifier les repères ou à faire ressortir les oppositions de Vésale aux autorités médicales anciennes. On y trouve aussi des renvois bibliographiques, la translittération de mots grecs en alphabet latin ainsi qu'un enrichissement de l'index.

- Académie : un croquis au crayon reproduit l'un des instruments d'une planche exposant l'arsenal instrumental du dissecteur. Une main, à l'encre rouge, a couvert d'annotations le premier livre dédié à l'ostéologie, venant

⁷² On ne compte donc pas les marques de possession étudiées *supra*. Il s'agit de Fels, Arsenal, Réserve, Museum, BIU Santé, BSG, Bordeaux, Le Havre, Montpellier, Reims et Strasbourg.

⁷³ Fol. k5r : *marginalia* à l'encre (commentaire sur l'opinion de Realdo Colombo sur la veine ombilicale) ; fol. u5v : texte souligné à l'encre ; fol. Ll4r : texte souligné à l'encre ; fol. Mm6v : *marginalia* à l'encre.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

étoffer la mise en texte de manchettes marginales et de légendes ajoutées aux illustrations. Une autre main, à l'encre noire, couvre le livre V consacré aux organes de la nutrition et de la reproduction, d'un texte qui se révèle être le démarquage exact des différences entre la première et la deuxième édition de la *Fabrica*.

- Saints-Pères : l'exemplaire du département d'anatomie porte la trace de deux commentaires bibliophiliques anciens (XVIII^e siècle, peut-être début du XIX^e siècle) concernant les qualités respectives des deux éditions de 1543 et de 1555 ainsi qu'une référence bibliographique aux *Vies des meilleurs peintres* de Vasari, à laquelle est empruntée une citation destinée à préciser le contexte de fabrication des planches.

- Bourg : une note et un surlignage.

- Metz : une illustration a été légendée, les noms des os y étant reportés à l'encre brune.

- Tours : quelques annotations marginales très ponctuelles.

Enfin, deux exemplaires truffés témoignent des comparaisons ou des rapprochements effectués avec d'autres œuvres par leurs usagers ou possesseurs. L'exemplaire d'Angers bis est ainsi interfolié, entre les fol. D6v et E1r, du feuillet 64 imprimé provenant de Jacopo Berengario da Carpi, *Isagoge breves per lucide ac uberime in Anatomia[m] humani corporis...*, s.l., 1520. L'exemplaire de l'Arsenal, pourtant vierge d'annotations, est quant à lui relié avec l'*Epitome*, jamais signalé jusqu'à présent, complet des signatures A-M (les douze premiers feuillets) et lacunaire de ses deux planches à découper⁷⁴.

Dans l'ensemble, hormis l'exemplaire d'Angers et celui de l'Académie, les interventions sur le texte sont très limitées, ce qui peut relever tantôt d'une absence de lecture de l'ouvrage, tantôt du respect de l'objet que représente une édition aussi luxueuse. Ainsi il n'est guère surprenant de voir apparaître la *Fabrica* tout autant – voire davantage – comme un objet de collection que comme un objet d'étude (Cf. Images 1 ; 4 ; 5 ; 12).

L'arrivée dans les bibliothèques publiques

Le mode d'entrée des exemplaires de la première édition de la *Fabrica* dans les bibliothèques publiques françaises reflète l'histoire, bien connue, de la constitution des bibliothèques françaises. À cet effet, on peut distinguer maintien

⁷⁴ Avec l'exemplaire des Estampes, la BnF possède donc désormais deux exemplaires de l'*Epitome*.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

dans des collections d'Ancien Régime nationalisées, saisie révolutionnaire, intervention de l'État comme donateur et/ou acheteur intermédiaire, achat ou don de particuliers.

Le premier noyau est constitué par la Bibliothèque royale, où la présence de l'exemplaire de la Réserve est attestée au moins dès la fin du XVII^e siècle, par la présence de l'estampille n° 1, la plus grande des deux plus anciennes estampilles répertoriées par Pierre Josserand et Jean Bruno⁷⁵.

Puis prennent place deux grandes bibliothèques de lecture publique, la Mazarine et Sainte-Geneviève, dont les exemplaires figurent dans les collections au XVIII^e siècle. Pour l'exemplaire de la BSG comme on l'a vu, l'entrée se situe avant 1734⁷⁶. L'exemplaire de la Mazarine, lui, est signalé entre 1722 et 1761. En effet, dans le *Catalogus librorum Bibliothecae Mazarinae, ordine materiarum dispositus*, classement topographique, thématique et par format dressé par Pierre Desmarais, plus précisément dans le catalogue des folios⁷⁷, la présence du Vésale au n° 4471 indique que l'ouvrage était déjà dans les collections de la Bibliothèque Mazarine au moment de la rédaction du catalogue, pendant la période d'activité de Desmarais comme bibliothécaire, entre 1722 et sa mort en 1761.

La Révolution française s'accompagne d'un processus de séquestre des biens des émigrés et des congrégations religieuses. Les cinq exemplaires précédemment signalés dans des établissements religieux font l'objet des saisies révolutionnaires. Dans le cas de l'exemplaire de la BSG, l'exemplaire reste sur place

⁷⁵ JOSSERAND P., BRUNO J., « Les estampilles du département des imprimés de la Bibliothèque Nationale », *Mélanges d'histoire du livre et des bibliothèques offerts à M. Frantz Calot*, Paris, Librairie d'Argences, 1960, p. 261-298.

⁷⁶ On sait que Gabriel Naudé, qui agissait notamment pour le compte du cardinal de Mazarin, a réussi à acquérir, sans doute lors d'une vente aux enchères survenue à l'été 1646, une partie de la bibliothèque de Dumonstier. On sait également qu'à sa mort en 1653, il a légué une centaine de livres de sa bibliothèque personnelle à la bibliothèque des Génovéfains, probable effet du prestige croissant de cette dernière. Mais il est impossible, en l'état actuel, d'affirmer que l'ouvrage de Vésale a transité par Gabriel Naudé. Ce dernier était néanmoins pleinement conscient de l'intérêt des ouvrages scientifiques possédés par Dumonstier, partageant les mêmes références : « Tiercement, ceux qui ont le mieux traité les parties de quelque Science ou Faculté telle qu'elle soit, comme Bellarmin les Controuerses, Tolete & Nauarre les cas de conscience, Vesale l'Anatomie, Mathiole l'histoire des plantes, Gesner & Aldroandus celle des animaux, Rondelet & Saluianus celles des poissons, Vicomercat les Meteores, &c. » (Naudé G., *Advis pour dresser une bibliothèque présenté à Monseigneur le Président de Mesme*, A Paris, chez François Targa, 1627, p. 46-47).

⁷⁷ *Catalogus librorum Bibliothecae Mazarinae, ordine materiarum dispositus*, Ms 4114.

puisque la bibliothèque est elle-même transformée. La bibliothèque de l' Arsenal reçoit un certain nombre d'ouvrages, manuscrits et imprimés, saisis dans les bibliothèques belges en 1796 ou peu après et, bien que Henry Martin ne mentionne pas l'abbaye de Grimbergen dans son histoire de la bibliothèque⁷⁸, il est probable que l'exemplaire soit entré dans les collections à ce moment-là. À Angers, l'ouvrage fait partie des confiscations révolutionnaires effectuées sur la bibliothèque des Carmes. A ce titre, il apparaît dans les tout premiers inventaires manuscrits des fonds dressés sous la direction de Toussaint Grille, conservateur de la bibliothèque municipale de 1803 à 1837. L'exemplaire de Reims a lui aussi été saisi, comme en atteste le tampon des saisies révolutionnaires : *Bibliotheca Remensis educunt folia fructum*⁷⁹. Après avoir été conservé tout au long du XIX^e siècle au premier étage de l'Hôtel de Ville de Reims puis, à la suite de sa destruction pendant la première guerre mondiale, dans différents endroits, il rejoint les magasins de la bibliothèque Carnegie inaugurée en 1928. Quant à l'exemplaire de Metz, portant le n^o d'inventaire 7 296, il fait partie comme vu précédemment des 8 862 volumes de l'abbaye de Saint-Arnoul confisqués au profit de la Ville de Metz. Enfin, l'exemplaire de Bordeaux appartient très probablement à ce même mouvement de réquisitions.

L'État peut manifester son interventionnisme d'une autre manière, par l'achat de bibliothèques de particuliers pour le compte d'une bibliothèque publique. Dans notre enquête, il le fait à deux reprises, toujours de manière cohérente. En 1833, il fait l'acquisition de 8 000 volumes provenant de la bibliothèque de Georges Cuvier et en confie la conservation à la bibliothèque du Museum. Après la mort de Charles Daremberg en 1872, l'État finance une partie du rachat de l'ensemble de sa bibliothèque médicale à sa veuve pour le compte de la bibliothèque de l'Académie de médecine⁸⁰.

Pour un certain nombre d'exemplaires, les données sont peu exploitables. L'exemplaire de Bourg, par exemple, figure dans l'inventaire d'un fonds qui date son entrée de 1908, mais probablement ne s'agit-il que de la date de constitution du fonds. En revanche il ne figure pas dans le *Catalogue des livres ap-*

⁷⁸ MARTIN H., *Histoire de la Bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1900.

⁷⁹ Il ne s'agit pas de l'arbre de la liberté mais de l'emblème de la bibliothèque, l'arbre de la connaissance, qui fait écho à la devise *educunt folia fructum* (« des feuilles produisent des fruits »), avec un jeu de mots sur les feuilles des arbres et celles des livres.

⁸⁰ Alphonse Pauly avait livré un plaidoyer poignant en faveur du rachat par l'État. Cf. PAULY A., « La Bibliothèque Daremberg », *L'Union médicale*, Troisième série, n^o 14, 1872, p. 825-826.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

partenans à la nation et déposés provisoirement au grenier de la maison fenille, premier catalogue de la bibliothèque de Bourg datant de 1794. Celui du Havre est, lui, entré dans les collections après 1886, sans qu'il soit possible d'en dire plus.

Le fait peut-être le plus frappant est l'arrivée tardive d'un nombre important d'exemplaires dans les bibliothèques publiques. Le plus souvent, l'entrée se fait par don. C'est le cas successivement de Strasbourg bis, Montpellier, Saints-Pères, Angers bis, Strasbourg, Fels.

L'exemplaire de Strasbourg bis est un don de 1872 en provenance de Kœnigsbourg. À la suite de la destruction de la bibliothèque du Temple neuf en 1870, de nombreux dons ont afflué d'Allemagne afin de reconstituer une bibliothèque universitaire, inaugurée en 1872 : la BNU. Ces dons, ainsi que toutes les collections entrées à la BNU durant sa première période allemande (1872-1919 environ), sont répertoriés dans des cahiers nommés registres noirs. À la fin de la première guerre mondiale, la BNU a été placée sous administration française ; elle a retrouvé une direction allemande durant la seconde guerre mondiale. Par crainte des bombardements pouvant toucher Strasbourg (comme en 1870), les fonds sont mis à l'abri en divers endroits en 1944 ; le fonds de médecine est stocké dans la mairie de Barr (Bas-Rhin), ville qui se trouve être le théâtre en novembre 1944 de violents combats entre la Wehrmacht et les troupes de libération : la mairie est incendiée, les collections fortement touchées, par le feu puis par l'eau. Cet événement explique d'une part la détérioration de certains ouvrages, d'autre part la perte irrémédiable d'une partie des collections, dont cet exemplaire dit Strasbourg bis.

Celui de Montpellier est issu du don effectué par Cavalier, décédé en 1888. Extrêmement attaché à sa ville natale⁸¹, il choisit comme légataire la bibliothèque de Montpellier. Dix ans après le décès de Louis Farabeuf, l'exemplaire des Saints-Pères est donné le 6 mai 1920 au laboratoire d'anatomie de la Faculté de médecine de Paris, où il est resté jusqu'à ce jour. Le registre des entrées de la bibliothèque municipale d'Angers établit que l'entrée N9929 correspondant à l'exemplaire Angers bis est un don manuel de René Rabault fait le 29 avril

⁸¹ On peut par exemple s'en rendre compte en lisant CAVALIER (rapporteur), *Observations présentées à M. le ministre de l'Instruction publique par la Faculté de médecine de Montpellier au sujet de la création d'une nouvelle Faculté de médecine*, Montpellier, J. Martel aîné, mai 1871, plaidoyer en faveur de Montpellier et contre la création d'une faculté de médecine à Lyon envisagée au moment de la disparition de celle de Strasbourg consécutivement à la défaite et à l'annexion.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

1937. L'exemplaire de Strasbourg issu de la bibliothèque d'Hermann von Vierrordt est mentionné dans un registre des fonds de la Bibliothèque nationale universitaire comme don de l'université de Strasbourg, en date du 28 avril 1949. Cette mention n'est pas sans susciter quelques interrogations. En effet, dans un article paru en 1954⁸², Ernst Wickersheimer (1880-1965), médecin, spécialiste d'histoire de la médecine, ancien directeur de la Bibliothèque de l'Académie de médecine, directeur de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg de 1920 à 1926 puis administrateur de 1926 à 1950⁸³, déplore la perte du Strasbourg bis dans un style qui laisse penser qu'il n'a pas connaissance du don effectué : « (...) but how can we hope that the *De humani corporis fabrica* of Andreas Vesalius or the *Epitome* of the same work, in the original editions (Basel, 1543) may ever again be found in the places they occupied on the shelves up to 1939 ?⁸⁴ » Quant à l'exemplaire de Fels, il a été porté au registre d'inventaire de la bibliothèque en février 1970. Il s'agit d'un don anonyme.

À côté de ces six mentions de don, prend place un achat. À la création du Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours en 1956, ou dans l'année qui a suivi, d'importantes subventions ont permis des achats d'ouvrages, parmi lesquels l'exemplaire de la *Fabrica*.

Ouvrage scientifique ou livre rare ?

Lorsque l'on scrute les différents usages de la *Fabrica* et en particulier sa réception dans les bibliothèques, il est possible de mettre en relief une transition, un changement de perception qui s'est opéré entre le début du XIX^e et la fin du XX^e siècle et qui a abouti à transformer la *Fabrica*, d'ouvrage médical ou scientifique en ouvrage patrimonial, rare et précieux. Ce changement de paradigme peut être mis au jour au moyen des cotations utilisées et plus généralement grâce à l'histoire des fonds.

Un certain nombre d'exemplaires ont été, lors de leur enregistrement dans les fonds, identifiés et rapprochés des collections scientifiques, voire médicales. C'est notamment le cas des exemplaires de la Mazarine, de la BSG, de la Réserve, de l'Arsenal, du Museum, d'Angers, d'Angers bis.

L'exemplaire de la Mazarine a conservé sa cotation historique, 2° 4471, qui indique le format folio et un numéro d'ordre qui se rapporte à la chirurgie, le

⁸² WICKERSHEIMER E., «The destruction by fire of the medical section of the National and University Library of Strasburg (November 28th, 1944)», *Libri*, 1954, 3, p. 388-392.

⁸³ VEINSTEIN A., « Nécrologie. Ernst Wickersheimer », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1965, n° 11, p. 381-383.

⁸⁴ WICKERSHEIMER E., art. cit., p. 391.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

catalogue des folios dressé par Desmarais comptant environ 80 titres de chirurgie⁸⁵. La première cotation de l'exemplaire de l'Arsenal était S-7614 ter, correspondant à la cotation méthodique attribuée depuis le début du XIX^e siècle jusqu'en 1924/34 - le ter n'ayant servi qu'à intercaler l'ouvrage. La consultation du catalogue méthodique permet de constater qu'à la suite de cet exemplaire prennent place d'autres éditions vésaliennes. La cote actuelle, Fol-S-975 est issue de la recotation complète du fonds ancien effectuée à partir de la fin du XIX^e siècle, achevée entre 1924 et 1934, avec une répartition en cinq grandes séries puis par format à l'intérieur de chaque série⁸⁶ (on trouve aussi « Fol. Sc. A. 975 »). L'exemplaire est resté jusqu'à ce jour identifié comme ouvrage scientifique et maintenu dans la proximité de ses congénères.

Mais un certain nombre d'exemplaires se sont vus adjoindre une mention d'appartenance à une réserve ou ont été tout simplement recotés. On remarque ainsi l'adjonction de Res dans l'exemplaire de la BSG -FOL T 1 INV 1 RES-, ou encore dans celui de la Réserve - Rés. Fol. Ta⁹ 32-. Si le lettrage T issu de la classification Clément se rapporte à la médecine (l'indice et l'exposant indiquant les traités d'anatomie dans le catalogage de la lettre T survenu dans la seconde moitié du XIX^e siècle), on sait par le *Catalogue des sciences médicales* - comme par l'évidement de la lettre T dans le rondage - qu'il s'agit du fonds historique de la Réserve et non d'un volume entré lors de l'« accroissement Réserve » en 1996-1997. La cote de l'exemplaire du Museum est actuellement Fol. Res. 115, cotation mise en place en juillet 2012 et marquant format et appartenance à la réserve. Sa précédente cotation, 11 459, faisait appartenir l'ouvrage aux "10 000", qui selon la classification thématique en usage jusque dans les années 1960, correspondait à la médecine. Comme on l'a vu précédemment, l'exemplaire d'Angers, figure dès son entrée dans le fonds Sciences et arts. Cette attribution est confirmée dans le catalogue qu'en dresse le directeur Albert Lemarchand en 1875⁸⁷ : l'ouvrage reçoit alors la cote « S 2570 ». Le conservateur le classe dans la partie « Sciences médicales - Spécialités - Anatomie », section dans laquelle l'ouvrage suit le traité de *La dissection des parties du corps humain...* de Charles Estienne (Paris, Simon de Colines, 1546) et précède

⁸⁵ Il n'y a pas de division consacrée à l'anatomie. Les divisions sont les suivantes : *Historia Naturalis, Medicina, Medici Veteres Graeci, Medici Latini, Medici Arabes, Medici Recentiores Galli, Medici Itali, Medici Hispani et Lusitani, Medici Germani et Belgae, Tractatus Medici Singulares, Chirurgia, Pharmacia, Chimia, Mathematica.*

⁸⁶ BL = Belles-Lettres ; H = Histoire ; J = droit ; S = Sciences et arts ; T = Théologie.

⁸⁷ LEMARCHAND A., *Catalogue des imprimés de la bibliothèque d'Angers. Sciences et Art*, Angers, 1875.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

le traité de Grévin, *Vesalii Anatomes totius aere insculpta delineatio...* (Paris, apud Andream Wechelum, 1565). Lors de la création d'une réserve des fonds précieux à la bibliothèque en 1978, l'ouvrage est prélevé dans le fonds Sciences et Arts et prend sa cote actuelle « Rés. SA 2570 ». Le second exemplaire, au lieu d'être intégré au fonds « Supplément Sciences » recevant les cotes alpha-numériques « SS 0000 », a été considéré comme le double d'un exemplaire du fonds Sciences et Arts et a donc reçu une cote bis du premier exemplaire : « SA 2570 bis ». Lors de la création de la réserve, ce volume est transféré avec le « SA 2570 » et reçoit sa cote actuelle « Rés. SA 2570 bis ». Au total, si la patrimonialisation s'est concrétisée par des mises en réserve et des ajouts de préfixe, seul le modifié la signification originelle de la cotation.

Dans trois autres cas, l'Académie, la BIU Santé, les Saints-Pères, nul besoin d'identifier la discipline : la spécialisation des établissements y suffit. L'aspect patrimonial n'en est pas occulté pour autant. Une étiquette au contreplat supérieur de l'exemplaire de la BIU Santé coté 302 précise que l'ouvrage est du XVI^e siècle et qu'il est conservé en réserve : « R 16e s. ». Sa cote cependant n'est pas parlante. Quant à la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, si elle ne dispose pas d'une réserve à proprement parler, la collection Daremberg, identifiée par ses lettres A, B, C et D, en endosse le rôle dans la pratique. L'exemplaire des Saints-Pères est sans cote ou numéro d'inventaire, mais si sa localisation est sans ambiguïté sur la scientificité de l'ouvrage, il est plus probable que son usage soit plus protocolaire que dévolu aux chercheurs.

Dans presque tous les autres cas, la cotation actuelle indique l'appartenance des exemplaires à des réserves, que ce soit par un préfixe Res ou R ou une mention de siècle. Ainsi, après avoir porté une cote numérique « 1806 » dans le fonds général, l'exemplaire du Havre s'est vu affecter la cote « R 196 » lors de son entrée dans la Réserve précieuse, après 2000. L'exemplaire de Fels, arrivé tardivement comme on l'a vu, a été placé directement dans les collections de la réserve, avec une cote soulignant la répartition par période : « XVIe 538 ». Le FA de la cote « FA 6092 » de l'exemplaire de Bourg signifie « Fonds ancien », le préfixe ayant été ajouté pour distinguer le fonds ancien au moment de l'informatisation de la bibliothèque en 1988. La cote « C769Res » donnée à l'exemplaire de Montpellier complète l'ancienne cote, C769, qui signale le fonds Cavalier. La cote « Rés. GG 27 » de l'exemplaire de Reims a un sens patrimonial⁸⁸, de même que celle de l'exemplaire de Metz, « Res A 394 ». La cote

⁸⁸ Rés. = Réserve ; GG = Grand format vertical ; 27 = 27^e volume des grands formats.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

de l'exemplaire de Strasbourg était anciennement J 723. Le fonds conservé dans la réserve est en cours de recotation et, pour mieux différencier ce fonds d'avec les autres collections en magasin, la lettre R a été ajoutée au J de la classification de la BNU.

De nos jours : quelle valorisation pour la Fabrica ?

L'un des effets les plus marquants de la patrimonialisation croissante des ouvrages anciens, en l'occurrence de la *Fabrica* de Vésale, consiste dans leur individualisation et l'exaltation de leur singularité. La conservation patrimoniale, surtout dans son expression la plus contemporaine, est assortie d'un ensemble d'actions et de manifestations que l'on appelle valorisation. Certains des exemplaires n'ont pas fait l'objet de valorisation, à tout le moins les bibliothèques n'en ont pas gardé trace. C'est par exemple le cas des exemplaires de Fels, Arsenal, Mazarine, BSG, Angers, Angers bis, Bordeaux, Le Havre et, jusqu'à très récemment de celui de Bourg. Gardons-nous d'être péremptoires : une partie de l'histoire interne des bibliothèques a été enfouie, mal conservée, et il nous faut souvent nous reposer sur la mémoire des bibliothécaires ou, de-ci, de-là, sur des fichiers pas toujours bien entretenus.

Il est possible de distinguer deux types de valorisation, dont les implications en termes de perception de l'ouvrage et en termes chronologiques diffèrent : expositions, livres et films d'une part, reproduction d'autre part.

Un certain nombre d'expositions mettant en scène les exemplaires de la première édition ont eu lieu depuis une trentaine d'années : à Montpellier en 1987, Tours en 2000, Metz en 2004, Reims en 2007, au musée des Beaux-arts de Rennes en 2010, avec les exemplaires du Museum d'histoire naturelle et de l'Académie de médecine, de nouveau à Metz en 2011, de nouveau à Reims en 2012-2013, en attendant peut-être Strasbourg en 2015. On peut y ajouter un livre paru en 2001, consacré aux écorchés et faisant une large place à l'exemplaire de la BnF, ainsi que deux films documentaires, le premier de 2007 sur l'exemplaire du département d'anatomie, le second en cours de réalisation à Strasbourg autour du philosophe Jean-Luc Nancy. L'exemplaire est traité sous différents angles selon les expositions, films, livres : aspect patrimonial, gravure et histoire de l'art, histoire de la médecine, ou encore comme support du travail d'un artiste ou d'un philosophe contemporain. En tout état de cause, on peut remarquer que l'activité en matière de valorisation des exemplaires de la première édition de la *Fabrica* est loin d'être négligeable en France. Néanmoins, cette activité est le fait des bibliothèques qui ont conscience de l'intérêt, de la

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

beauté ou de la rareté du livre qu'elles conservent. Ainsi, Metz et Reims figurent deux fois dans notre tableau.

Les reproductions partielles sont souvent circonstancielles : elles accompagnent un autre type de valorisation, par exemple les expositions citées précédemment, mais ne sont pas envisagées comme une fin en soi. Cela a été le cas à Metz, avec la numérisation de quelques planches et lettrines, ainsi qu'à Reims.

Depuis les années 2000, un certain nombre de reproductions intégrales ont été réalisées : tout d'abord un microfichage de l'exemplaire BIU Santé et un microfilmage de l'exemplaire de Tours par les archives départementales d'Indre-et-Loire, en 2004, puis une série de numérisations, Strasbourg en 2005, Tours en 2006, la BIU Santé en 2014, Bourg-en-Bresse en 2014 et Montpellier en 2014 également. Ces numérisations illustrent, comme les autres modes de valorisation, des approches légèrement différentes : accent mis sur le patrimoine et les réserves (Strasbourg, Bourg-en-Bresse), histoire de la médecine (BIU Santé, Montpellier), histoire de la Renaissance (Tours).

Un projet doit retenir plus particulièrement l'attention, le projet d'édition numérique, avec reproduction, transcription et traduction, mené par Jacqueline Vons, Stéphane Velut et la BIU Santé⁸⁹ que nous avons cité au début de cette étude.

La double date anniversaire d'André Vésale en 2014, les cinq cents ans de sa naissance et les quatre cent cinquante ans de sa mort, a sans nul doute contribué au déploiement de nouveaux projets de numérisation, de même qu'elle a suscité de nouvelles études et recherches. Un recensement tel que celui que nous avons établi ici ne constitue qu'un jalon d'une recherche plus vaste dont nous pouvons espérer qu'elle permettra, à la faveur de nouveaux recensements et de nouveaux travaux, d'affiner la connaissance de la réception de l'œuvre de Vésale.

Cf. Annexe 7. Livres, expositions, films.

Cf. Annexe 8. Reproduction intégrale.

⁸⁹ Ce projet fait l'objet d'une présentation dans ce même volume : GILLIUM J. et VINCENT J.-F., « Vésale en ligne : La Fabrique de Vésale et autres textes ».

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques

Annexes

Annexe 1. Exemplaires de la 1^{ère} édition de la Fabrica (1543) : localisation et cote⁹⁰

Département	Ville	Bibliothèque	Cote	ABRÉVIATION
Maine-et-Loire	Angers	Bibliothèque municipale d'Angers	Rés. SA 2570	ANGERS
Maine-et-Loire	Angers	Bibliothèque municipale d'Angers	Rés. SA 2570 bis	ANGERS BIS
Gironde	Bordeaux	Bibliothèque municipale de Bordeaux	S758	BORDEAUX
Pas-de-Calais	Boulogne-sur-Mer	Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer - Bibliothèque des Annonciades	Rés. f° S1 3341	BOULOGNE
Ain	Bourg-en-Bresse	Médiathèque E. & R. Vaillant	7094	BOURG
Seine-Maritime	Le Havre	Bibliothèque municipale du Havre	R 196	LE HAVRE
Moselle	Metz	Bibliothèque municipale de Metz	A394 Fonds ancien 2	METZ
Hérault	Montpellier	Bibliothèque municipale de Montpellier	C769	MONTPELLIER
Paris	Paris	Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine	D1509	ACADÉMIE
Paris	Paris	Institut anatomique	sans cote	SAINTS-PÈRES
Paris	Paris	Bibliothèque interuniversitaire de santé - médecine	BIU Santé 302	BIU SANTÉ
Paris	Paris	Bibliothèque Mazarine	2° 4471	MAZARINE
Paris	Paris	Bibliothèque Sainte Geneviève	FOL T 1 INV 1 RES	BSG
Paris	Paris	Bibliothèque de Fels (Institut catholique de Paris)	XVI 538	FELS
Paris	Paris	Bibliothèque du Muséum national d'Histoire Naturelle	Fol Res 115	MUSÉUM
Paris	Paris	Bibliothèque nationale de France - Réserve des livres rares et précieux	Res fol. Ta9 32	RÉSERVE
Paris	Paris	Bibliothèque nationale de France - Arsenal	Arsenal fol. S 975	ARSENAL
Marne	Reims	Bibliothèque municipale de Reims	Rés GG 27	REIMS
Seine-Maritime	Rouen	Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, CHU-Hôpitaux de Rouen	sans cote	ROUEN
Bas-Rhin	Strasbourg	Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	J 278	STRASBOURG BIS
Bas-Rhin	Strasbourg	Bibliothèque de médecine et d'odontologie, université de Strasbourg	JR 723	STRASBOURG
Haute-Garonne	Toulouse	Bibliothèque municipale de Toulouse	Fonds ancien Mf. 894	TOULOUSE
Indre-et-Loire	Tours	Centre d'études supérieures de la Renaissance	SR/57 C-BIBGEN. RES-C. EPD	TOURS

⁹⁰ Dans le texte, les mentions de localisation ont été écrites en caractères romains normaux.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Annexe 2. Formulaire de description

CONSERVATION : Département | Ville | Bibliothèque | Correspondant |

Cote

Variantes

Collation | Pagination | Correction de la pagination

Lacunes de feuillets (hormis planche m3bis)

PLANCHES GRAND IN-FOLIO : Pliage des planches grand in-folio |

Papiers découpés | Présence planche m3bis

Format pages (L x h en mm)

Ex-libris, mentions de provenance, possession, achat, vente

Renseignements et mentions de provenance extérieurs à l'ouvrage

RELIURE : Reliure | Pièce de titre | Tranches | Gardes

Couleur (lettrines, planches)

Notes manuscrites, gloses, marginalia

Taches, salissures, graisses, détériorations diverses (autres que feuillets manquants)

Restaurations

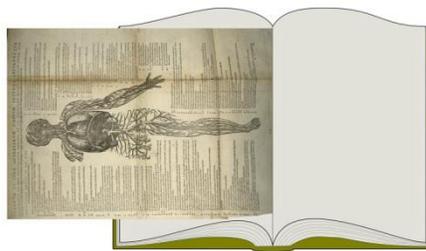
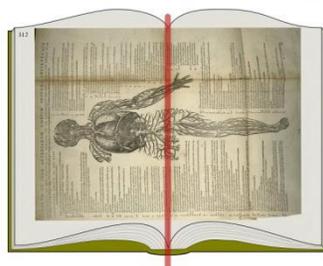
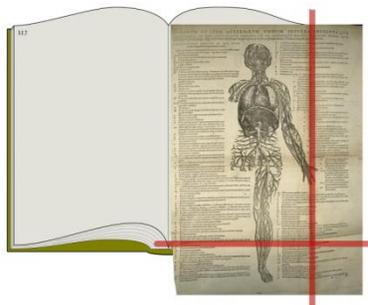
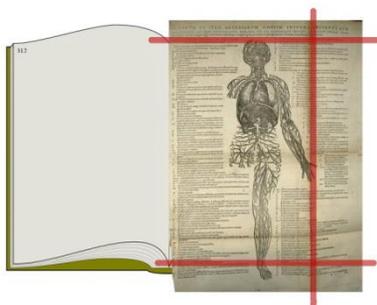
Photographies particularités

Valorisation | Reproduction

Autres particularités

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques

Annexe 3. Mode d'insertion et de pliage des planches de grand format



Annexe 4. Lacunes de feuillets ou manques partiels

folio	Description	nombre d'exemplaires	Localisation
fol. *1	Frontispice	2	FELS, BORDEAUX
fol. *2	préface de Vésale. Lacune partielle : lettrine Q (FELS), feuillet entier (BORDEAUX).	2	FELS, BORDEAUX
fol. *3	préface de Vésale	1	BORDEAUX
fol. *4	préface de Vésale	1	BORDEAUX
fol. *5	lettre de Vésale à Oporinus	2	STRASBOURG, BORDEAUX
fol. *6	portrait de Vésale	6	FELS, MUSEUM, BSG, ARSENAL, STRASBOURG, BORDEAUX
fol. O4	squelettes bêcheur et mélancolique	1	BSG
fol. m3	planche grand in folio	1	BSG
fol. p4	planche grand in folio	2	BSG, ARSENAL
fol. s1	planche représentant l'utérus	1	BORDEAUX
fol. s6	Texte	1	BORDEAUX
fol. Kk1 et Kk2	lacune partielle : cochon	1	BSG
fol. Mm8	colophon et marque d'imprimeur	2	MAZARINE, LE HAVRE

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

Annexe 5. Particuliers possesseurs de la 1^{ère} édition de la Fabrica

Classement par période de possession

Nom	Dates	Période de possession	Exemplaire	Description de la marque de provenance	Mention de texte
Christoph Aichinger		?-1560	MUSÉUM	Ex-dono manuscrit au fol. *1r.	Doctrina et pietate conspicuo domino Paulo Riderer fratri suo [medulli ?] tris dilecto in sui memoriam dedi[t ?] Christophorus Aichinger [...] sis [?] Anno 1560 mens[e/i] [?] de Ingenui probitas [A...?]
Paul Riderer		1560- ?	MUSÉUM	Ex-dono manuscrit au fol. *1r.	Doctrina et pietate conspicuo domino Paulo Riderer fratri suo [medulli ?] tris dilecto in sui memoriam dedi[t ?] Christophorus Aichinger [...] sis [?] Anno 1560 mens[e/i] [?] de Ingenui probitas [A...?]
Daniel Dumonstier	1574-1646	Avant 1629-1646	BSG	Ex-libris manuscrit au fol. *1r.	Ce livre est à Daniel Dumon[stie]r
Guillaume Le Vergeur de Saint-Souplet	-1665	?-1665	REIMS	Ex-dono manuscrit au contreplat supérieur.	Ex Dono Illustrissimi Domini Domini Guillelmi De Vergeur Comitiss De Saint Souplet. Orate pro eo. Obijt die 16 januarij 1665
Louis II de Bourbon-Condé	1621-1686	?-1686	BIU SANTÉ	Armoiries estampées à chaud sur la couverture. De France, au bâton péri en bande de gueules. Trois fleurs de lis avec bâton en bande.	
Henri-Jules de Bourbon-Condé	1643-1709	1686-1709	BIU SANTÉ	Pas de marque (déduction historique).	
Louis Touard	-1732	Après 1679-avant 1732	ACADÉMIE	Ex-libris manuscrit au contreplat supérieur.	empt. Paris. III # Ludovicus Touard doct. med. Montp.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Jean Boecler	1681-1733	Après 1711/avant 1719-?	MUSÉUM	Ex-libris gravé sur cuivre (560 × 830 mm) au contreplat supérieur, avec blason portant de sable à une bande d'or chargée d'une chèvre sautante au naturel, dont les pieds de derrière sont posés sur une colline de trois coupeaux de sinople, et accompagnées de deux fleurs de lys d'or.	Iohannes Boeclerus Phil: atque Med: D ^r . Chym: Botan: reliquæque Mater: Med: Prof: Publ: Ord:
Georges Cuvier	1769-1832	?-1832	MUSÉUM	Estampille ovale de bibliothèque au fol. *1r.	G. Cuvier
Charles Daremberg	1817-1872	?-1872	ACADÉMIE	Ex-libris rectangulaire imprimé sur papier bleu au contreplat supérieur.	Bibliothèque de Ch. Daremberg Professeur à la Faculté de médecine de Paris
Ambroise Firmin-Didot	1790-1876	Avant 1863-1876	MONTPELLIER	Ex-libris ovale estampé à chaud sur cuir rouge (18 × 25 mm) au contreplat supérieur.	A la Bible d'or 1698 Bibliotheca Ambrosii Firmini-Didoti ΨΥΧΗΣ ΚΑΙ ΣΟΦΙΑΣ ΦΑΡΜΑΚΟΝ Sollicitæ jugunda oblivia vitæ 1850
Caliste Cavalier	1820-1888	1879-1888	MONTPELLIER	Estampille de bibliothèque circulaire au fol. *1r.	Bibliothèque de Montpellier. Fonds Cavalier. 1888
Alfred Richet	1816-1891	?-1891	SAINTS-PÈRES	Ex-dono manuscrit sur la couverture.	A mon ami Farabeuf. En souvenir de mon père A. Richet. 30 déc. 1891. Ch. R.
Charles Richet	1850-1935	1891	SAINTS-PÈRES	Ex-dono manuscrit sur la couverture.	A mon ami Farabeuf. En souvenir de mon père A. Richet. 30 déc. 1891. Ch. R.
Louis Farabeuf	1841-1910	1891-?	SAINTS-PÈRES	Ex-dono manuscrit sur la couverture.	A mon ami Farabeuf. En souvenir de mon père A. Richet. 30 déc. 1891. Ch. R.
René Rabault	1884-1969	-1937	ANGERS BIS	Registre des entrées.	
Hermann von Vierordt	1853-1943		STRASBOURG	Ex-libris rectangulaire imprimé au contreplat supérieur.	Dr H. Vierordt Tübingen

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

Annexe 6. Établissements religieux possesseurs de la 1^{ère} édition de la Fabrica

Classement par période de possession

Nom	Période de possession	Exemplaire	Description de la marque de provenance	Mention de texte
Couvent des Minimes de Reims	1665- Révolution française	REIMS	Ex-dono manuscrit au contreplat supérieur. Ex-bibliotheca manuscrit	Ex Dono Illustrissimi Domini Domini Guillelmi De Vergeur Comitis De Saint Souplet. Orate pro eo. Obijt die 16 januarij 1665 Ex Bibliotheca Conventus Remensis Ordinis Minimorum
Abbaye Sainte-Geneviève	Avant 1734- Révolution française	BSG	Récolement de 1734 Ex-libris manuscrit au fol. *2r.	40. Bib. San. Gen. Paris. 1734
Carmes déchaux d'Angers	-Révolution française	ANGERS	Ex-libris manuscrit au fol. *1r.	Carmes Dangers
Abbaye de Grimbergen	-Révolution française	ARSENAL	Ex-bibliotheca manuscrit au fol. *1r.	Bibliothecae Grimbergensis
Abbaye Saint-Arnoul de Metz	Avant 1761- Révolution française	METZ	Ex-libris manuscrit au fol. *1r.	Regalis Abbatia S. Arnulphi Metensis 1761

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Annexe 7. Livres, expositions, films

Année	Lieu expo / origine ex.	Type de valorisation	Titre (ou titre du catalogue)	Planches reproduites
1987	MONTPELLIER	Exposition	[EXPOSITION. MONTPELLIER. 1987], <i>Le XVI^e siècle ou le Triomphe du livre : exposition organisée à l'occasion de la Comédie du livre</i> , Musée Fabre, 5 mai-31 mai 1987 / [organisée par la] Ville de Montpellier, Bibliothèque municipale, [catalogue rédigé par Gladys Bouchard et Élisabeth Prost avec la collaboration de Claudette Fortuny], Montpellier, Bibliothèque municipale, 1987.	Notice n° 133 sans ill.
1999	BIU SANTÉ	Exposition virtuelle	« Cent frontispices de livres de médecine », réalisée par Magali Vène et Jacques Gana, BIU Santé, www.biusante.parisdescartes.fr/expo/	Fol. *1r (frontispice)
2000	TOURS	Exposition	<i>Les livres de médecine anciens</i> / organisée par Jacqueline Vons et Corinne Touchelay, Faculté de médecine de Tours, juin 2000.	Intégration dans la base de données Dionis, créée avec Sébastien Busson du CESR.
2001	RÉSERVE	Livre	VÈNE M., <i>Écorchés : l'exploration du corps, XIV^e-XVIII^e siècle</i> , Paris, Albin Michel, Bibliothèque nationale de France, 2001.	6 illustrations issues de l'éd. 1543 (portrait de Vésale, 4 écorchés, table présentant l'arsenal des instruments nécessaires à la dissection).
2004	METZ	Exposition	[EXPOSITION. METZ, MÉDIATHÈQUE DU PONTIFFROY. 2004], <i>Épreuves du temps : 200 ans de la bibliothèque de Metz, 1804-2004</i> / publié sous la dir. de Pierre Louis ; [auteurs : Geneviève Carentz, Didier Delaborde, Jacques Deville et al.], Metz, Bibliothèques-médiathèques, 2004. Exposition célébrant les 200 ans de la bibliothèque de Metz. Recension dans Bertrand A.-M., « Épreuves du temps. 200 ans de la Bibliothèque de Metz 1804-2004 », Bulletin des bibliothèques de France [en ligne], n° 5, 2004 [consulté le 09 novembre 2014]. Disponible sur le Web : < http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-05-0129-003 >. ISSN 1292-8399.	Notice par Éric Nunes + ill. p. 136-137. 2 ill. : fol. Q5v (septima musculorum tabula, p. 190) p. 136 et détail du fol. *1r p. 137.
2007	REIMS	Exposition	[EXPOSITION. REIMS, BIBLIOTHÈQUE CARNEGIE. 2007], <i>La gravure et le livre</i> : [exposition, Reims, Bibliothèque Carnegie, 4 avril-30 juin 2007] / [catalogue] par Mathieu Gerbault & Étienne Rouziès, [Reims], Bibliothèque municipale de Reims, 2007. Exposition présentée sous le titre <i>Entre texte et image, et au-delà</i> , organisée dans le cadre	Notice + ill. p. 15 : fol. O4v (squelette mélancolique)

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*

			de l'opération "Intaglio" célébrant l'art de la gravure.	
2007	SAINTS-PÈRES	Film	LE FLOCH-PRIGENT P. (réal.), <i>André Vésale : De Humani Corporis Fabrica. Bâle, Oporinus, 1543. L'exemplaire reçu par le laboratoire d'anatomie en 1920</i> , film documentaire, 23 min., 14 janvier 2007.	
2010	Rennes / ACADÉMIE + MUSÉUM	Exposition	[EXPOSITION. RENNES, MUSÉE DES BEAUX-ARTS. 2010-2011], <i>Heemskerck & l'humanisme, 1498-1576 : une œuvre à penser</i> : [exposition, Rennes, Musée des beaux-arts, 6 octobre 2010-4 janvier 2011] / [catalogue par Francis Ribemont, Olivia Savatier Sjöholm, Ilja M. Veldman], [Rennes] : Musée des beaux-arts de Rennes, 2010. 2 exemplaires prêtés.	notice 6 p. 74-75 par Olivia Savatier-Sjöholm fig. 6a BANM frontispice fol. *1r fig. 6b BnF Vigesimasecunda quinti libri figura p. 372 fol. r2v fig. 6c MNHN Nona musculorum tabula p. 194 fol. R1v
2011	METZ	Exposition	<i>Corps à l'épreuve.</i>	
2012-2013	REIMS	Exposition	[EXPOSITION. REIMS. BIBLIOTHÈQUE CARNEGIE. 2012], <i>Frédéric Voisin, Memento mori, enfers et damnation : gravures</i> : [exposition, Reims, Bibliothèque Carnegie, 11 décembre 2012-2 mars 2013] / [textes de Michel Bénard, Monique Blanc, Patrick Demouy, et al.], [Reims] : [F. Voisin], 2012.	Ill. sans notice : fig. 6 p. 64 : fol. O4v (squelette mélancolique)
2014	STRASBOURG	Film	Documentaire auquel participe le philosophe Jean-Luc Nancy.	
2015	STRASBOURG	Exposition	Pressenti pour être exposé à la BNU.	

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

Annexe 8. Reproduction intégrale

Année	Origine	Type de reproduction
?	BIU SANTÉ	Microfiche
2004	TOURS	Microfilm
2005	STRASBOURG	Numérisation
2006	TOURS	Numérisation
2014	BIU SANTÉ	Numérisation
2015	BOURG	Numérisation
2015	MONTPELLIER	Numérisation

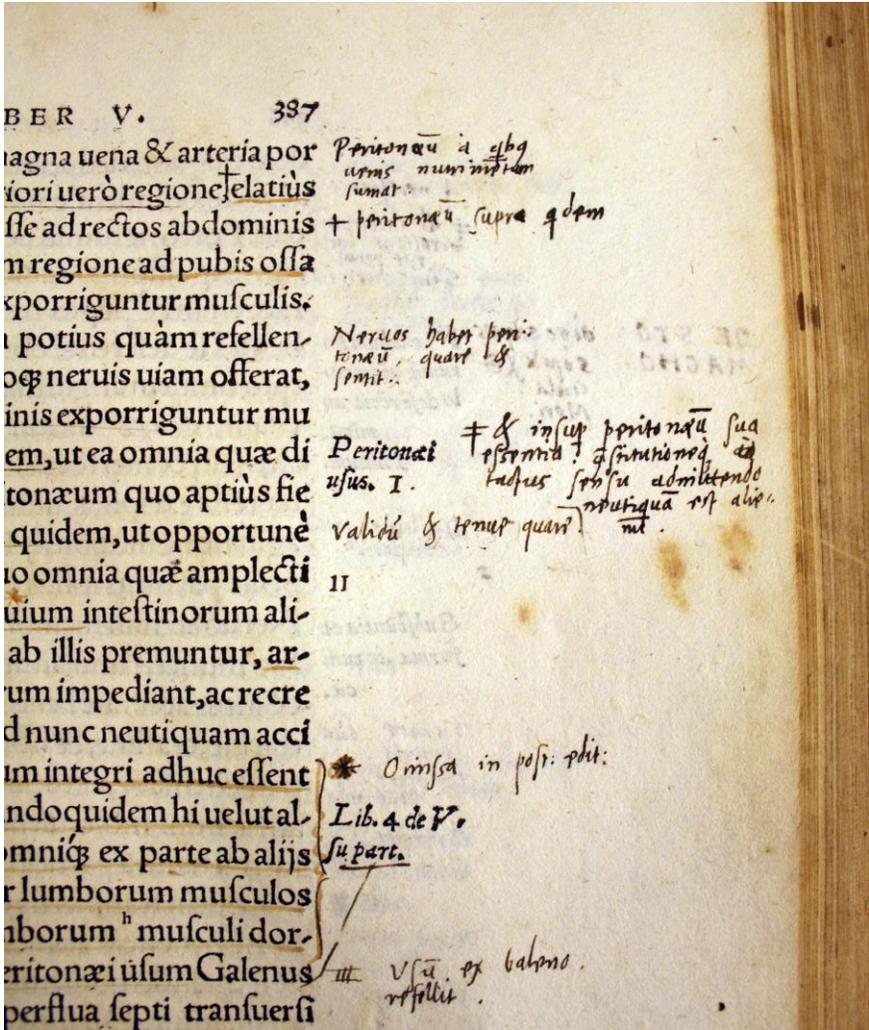


Fig. 1. Annotations marginales (Académie).
 Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?



Fig. 2. Fol. m3v avec découpages (Académie)
Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.



Fig. 3. Fol. m3r avec découpages (Académie)
Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine.

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques

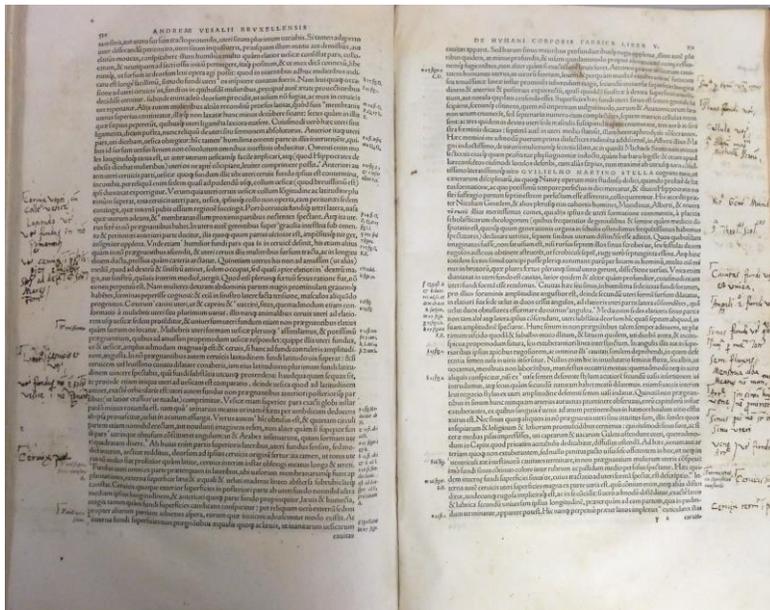


Fig. 4. Annotations marginales (Angers bis).
Ville d'Angers, bibliothèque municipale.



Fig. 5. Exemplaire truffé (Angers bis).
Ville d'Angers, bibliothèque municipale.

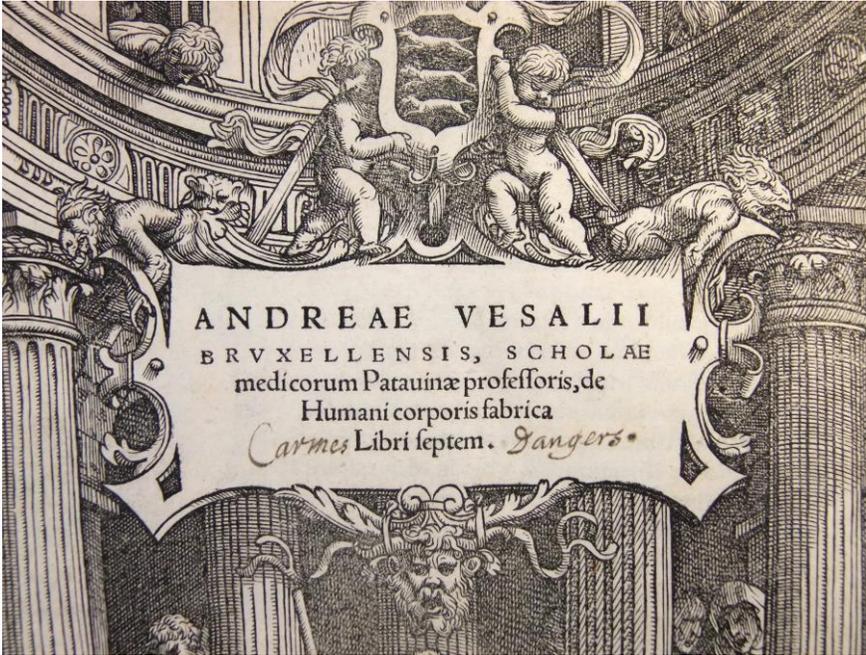


Fig. 6. Ex-libris des Carmes d'Angers (Angers).
Ville d'Angers, bibliothèque municipal.

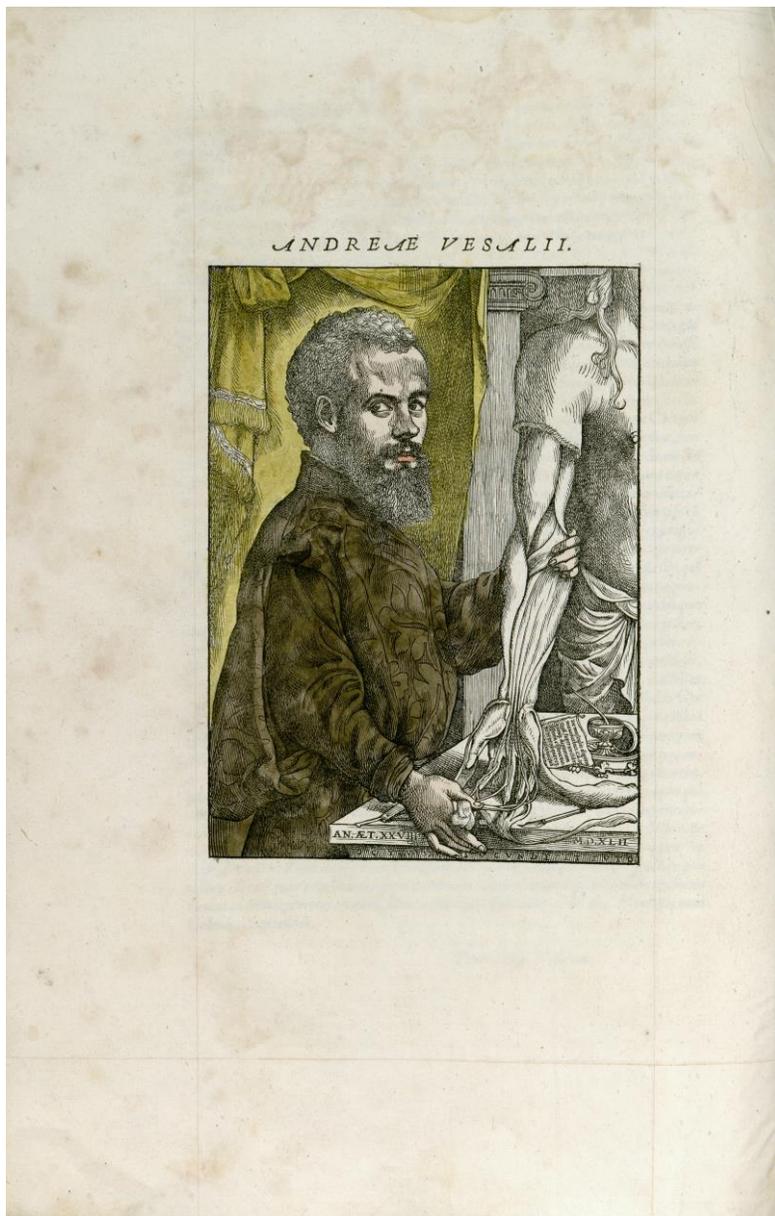


Fig. 7. Mise en couleur : portrait de Vésale (Reims).
Bibliothèque municipale de Reims



Fig. 8. Armoiries du Grand Condé (BIU Santé).
BIU Santé (Paris).

Recensement et description des exemplaires de la première édition du *De Fabrica* (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques



Fig. 9. Mise en couleur : frontispice (Bourg).
Ville de Bourg-en-Bresse – Médiathèque E. & R. Vailland.

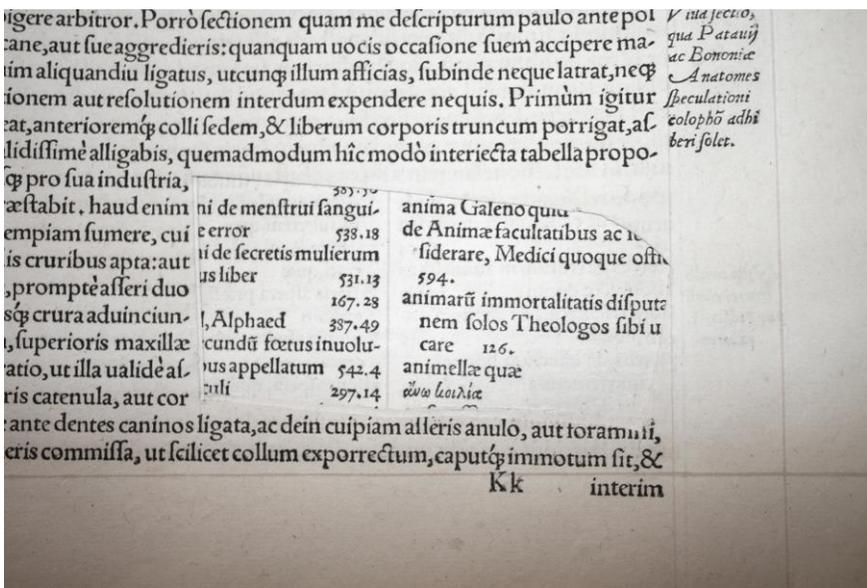


Fig. 10. Vignette découpée et réglure (BSG).
Reproduit avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque Sainte Geneviève.



Fig. 11. Ancienne reliure (BSG).
Reproduit avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque Sainte Geneviève.

Recensement et description des exemplaires de la première édition du *De Fabrica*
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques

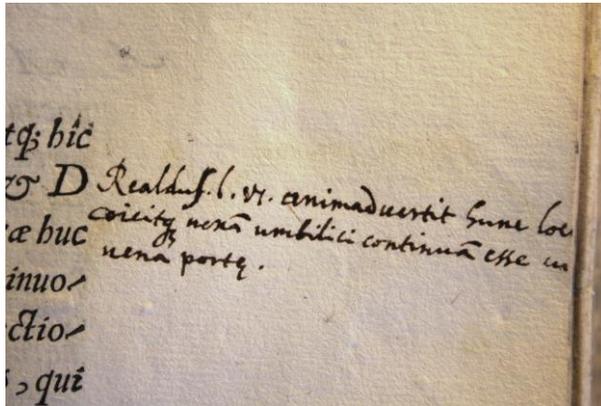


Fig. 12. Annotations marginales (Mazarine). Traduction : « Realdus 6. 17. note ce passage et conjecture que la veine ombilicale est continue dans la veine porte. » (cf. Colombo R., *De re anatomica libri XV*, Venetiis, 1559, p. 164).

Reproduit avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque Mazarine.



Fig. 13. Mise en couleur : lettrine Q (Montpellier).
Médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, Montpellier.



Fig. 14. Mise en couleur : lettrine O (Montpellier).
Médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, Montpellier.



Fig. 15. Ex-libris d'Ambroise Firmin-Didot (Montpellier).
Médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, Montpellier.

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*



Fig. 16. Reliure (Muséum).
Muséum national d'histoire naturelle (Paris),
Direction des bibliothèques et de la documentation.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

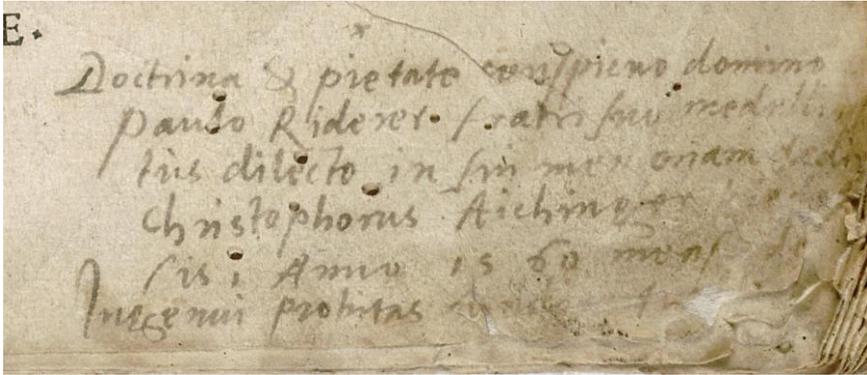


Fig. 17. Ex-dono (Muséum).
Muséum national d'histoire naturelle (Paris),
Direction des bibliothèques et de la documentation

*Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica
(1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques*



Fig. 18. Ex-libris de Jean Boecler (Muséum).
Muséum national d'histoire naturelle (Paris),
Direction des bibliothèques et de la documentation.



Fig. 19. Mise en couleur : frontispice (Rouen).
Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, CHU-Hôpitaux de Rouen.

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques

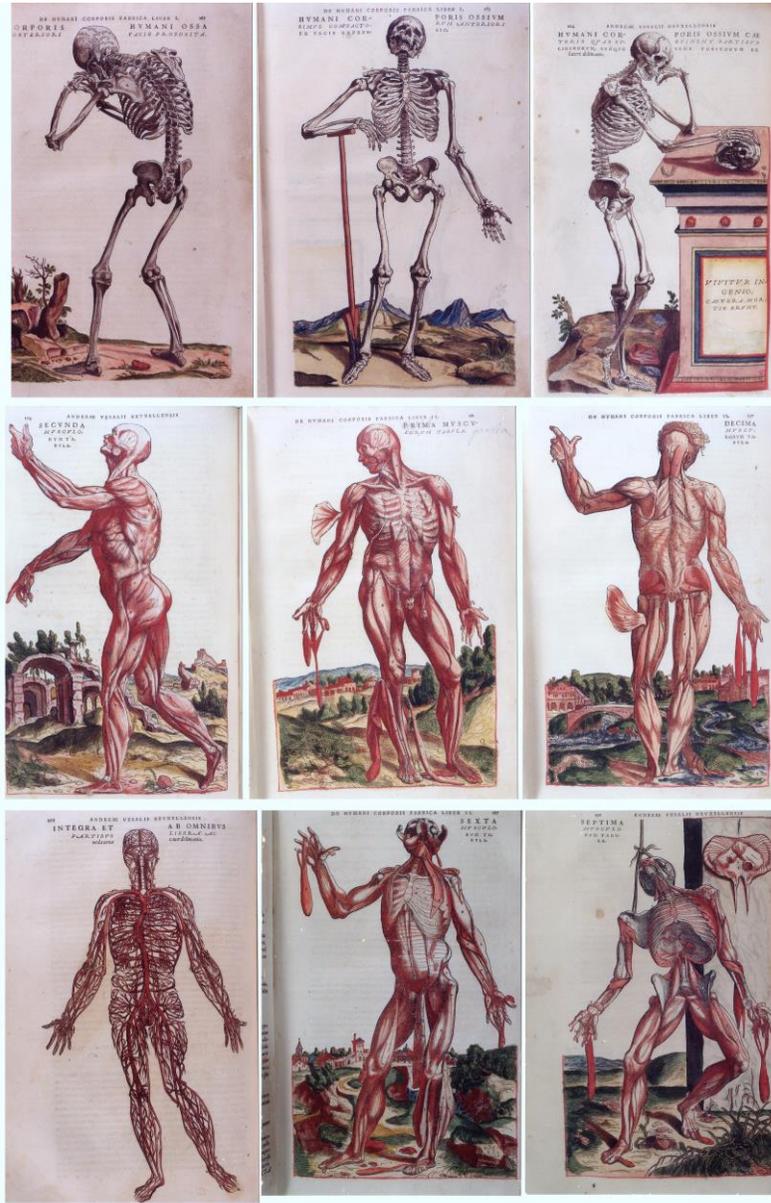


Fig. 20. Mise en couleur : planches (Rouen).
Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, CHU-Hôpitaux de Rouen.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?



Fig. 21. Mise en couleur : lettrines (Rouen).
Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, CHU-Hôpitaux de Rouen.

Recensement et description des exemplaires de la première édition du De Fabrica (1543) conservés en France dans les bibliothèques publiques



Fig. 22. Mise en couleur : illustrations (Rouen).
Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, CHU-Hôpitaux de Rouen.

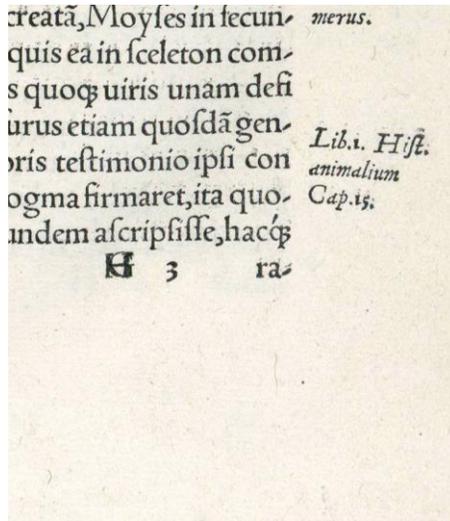


Fig. 23. Variante de signature (Strasbourg).
Bibliothèque de médecine et odontologie, Service Commun de la Documentation.
Université de Strasbourg (dépôt BNU).